

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3109 — NOV.- DÉC. 2022

IMMERSION
**À L'ÉCOLE DES NAGEURS
DE COMBAT**
PAGE 42

HISTOIRE
**ALOUETTE III : CHRONIQUE
D'UN HÉLICO HISTORIQUE**
PAGE 46



Renseignement

POURQUOI LA MARINE EST INDISPENSABLE



BOUGER

est dans votre nature.
La nôtre est de faciliter
votre mobilité

Unéo aide concrètement les militaires et leur famille
dans toutes les démarches liées à un changement
d'affectation et à améliorer leur pouvoir d'achat.

ÉDITO

« Le renseignement, c'est aussi l'affaire de tous »



© R. MARTIN / MN

Capitaine de vaisseau
Alexandre Marchis,
commandant du SIRPA Marine

Le 16 juin 1992, tirant les enseignements de la guerre du Golfe, les armées françaises structuraient leur renseignement avec la création de la Direction du renseignement militaire (DRM). Dotée d'une expertise humaine et technique reconnue ainsi que de capteurs stratégiques performants, la DRM se transforme aujourd'hui pour s'adapter aux nouvelles conflictualités, au défi de la donnée et à l'accélération du cycle du renseignement.

La Marine accompagne cette transformation conduisant, dans l'esprit du plan "MERCATOR Accélération", sa propre révolution culturelle afin de se réapproprier le renseignement d'intérêt maritime. Le renseignement est en effet au cœur des opérations navales : au combat, être au bon moment avec la bonne tactique est une des clés du succès. Si la DRM joue un rôle essentiel, notamment au niveau stratégique, c'est surtout à la Marine de penser le renseignement de son milieu.

Ce renforcement de la culture renseignement dans la Marine passe par deux chemins complémentaires : une plus grande professionnalisation de certains marins et une meilleure appréhension du renseignement par les opérationnels. « *Le renseignement, c'est aussi l'affaire de tous* », rappelait, il y a quelques jours, l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine. Le « *Passion Marine* » de ce *Cols bleus* a été construit dans cet esprit : l'immersion dans le renseignement d'intérêt maritime, à travers son organisation, ses moyens, son apport aux opérations et surtout ses métiers, vous permettra de mieux appréhender un domaine en plein renouveau.

Ce numéro de *Cols bleus* est aussi l'occasion de saluer le départ de la Marine de l'Alouette III. La « cacahuète », comme nous la surnommions affectueusement, aura volé 60 ans avec les cocardes de l'aéronautique navale. Cette longévité s'explique par la rusticité de cet hélicoptère et la diversité de son emploi au service des opérations de la Marine. C'est en effet un vrai « couteau suisse » qui prend aujourd'hui une retraite bien méritée : des missions de soutien à la lutte anti-sous-marine, en passant par le sauvetage en mer ou une récupération de rançon dans les sables somaliens, les 49 Alouette III de la Marine auront tout connu au gré de leurs embarquements sur toutes les mers du monde.

La rédaction vous propose également deux voyages exceptionnels dans des unités peu connues : l'école de plongée, avec une immersion au cœur de l'exigeante formation des nageurs de combat, et le Centre de transmissions Marine (CTM) de Rosnay, à travers le quotidien de la compagnie de fusiliers qui assure la protection d'un des sites stratégiques de notre dissuasion.

Enfin, deux sujets essentiels sont abordés dans les pages RH. Le premier rappelle l'engagement de la Marine dans la lutte contre les discriminations et violences sexuelles. Le second est consacré aux récompenses et aux décorations pour que chacun soit, à son niveau, acteur des processus de chancellerie. Savoir récompenser des marins qui, au quotidien, accomplissent des actes extraordinaires, c'est aussi « l'affaire de tous ».



VOUS SOUTIENT DANS TOUTES VOS MISSIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ENSEMBLE

AVEC TÉGO



SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Ewan Lebourdais - Adobe Stock (Jacob Lund) - Getty Images (portishead1)

arrêt sur image 6



passion marine 16

Renseignement : pourquoi la Marine est indispensable



rencontre 28

Amiral Vandier - Général Langlade de Montgros
L'interview croisée

planète mer 30

Exposition : dans le secret des forces spéciales

vie des unités 33

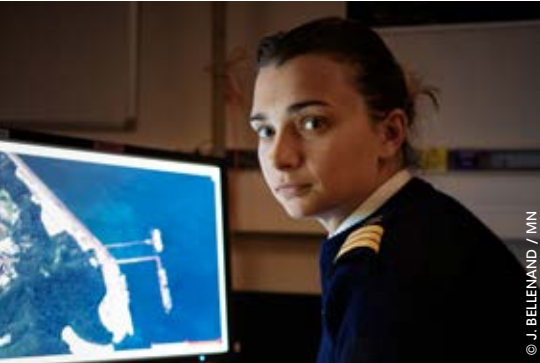
- Centre de transmissions Marine de Rosnay : les fusiliers marins veillent le fort
- REPMUS 22 et DYNAMIC MESSENGER 22 : des drones sous-marins aux drones aériens

36 RH

- Stop aux violences sexuelles et aux discriminations, la cellule Thémis
- Chancellerie de la Marine : récompenser les marins
- Validation des compétences acquises : un accès facilité

40 portrait

Maître Aurélia, interprète image (IMOSPA) au CRGE de Brest



42 immersion

À l'école des nageurs de combat : une formation d'exception



46 histoire

Chronique d'un hélico historique : une vie d'Alouette III

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

VISITE PRÉSIDENTIELLE

instantané

Toulon, le 9 novembre 2022 : Emmanuel Macron, président de la République a rejoint le sous-marin nucléaire d'attaque *Suffren* à la mer. Quelques heures plus tôt, il présentait les grandes orientations de la Revue nationale stratégique 2022 depuis le hangar du porte-hélicoptères *Dixmude*. Il a notamment affirmé : « ... Nous devons répondre à la fois aux problèmes d'aujourd'hui et à ceux de demain. [...] L'armée de 2030 que nous avons à bâtir, ses femmes et ses hommes, comme ses capacités, [...] ne doivent pas être l'armée idéale que nous aurions voulue en 2022, mais bien l'armée de 2030, nécessaire face à l'évolution des risques, nos anticipations et les changements à prévoir ». Il a conclu sa visite à Toulon en se faisant présenter les installations du commando Hubert.



instantané

MISE À L'EAU DE L'AMIRAL RONARC'H

Le 7 novembre 2022, la frégate de défense et d'intervention (FDI) *Amiral Ronarc'h* a été mise à l'eau à Lorient. Mensurations : 122 mètres de long, 17,7 de large et 47,7 de tirant d'air. Frégate de nouvelle génération, les FDI sont destinées aux déploiements lointains et de longue durée en zones de crise : polyvalentes, adaptées à une large variété de missions, elles sont capables d'opérer quel que soit le niveau de menace, du risque d'attaque asymétrique au combat naval de haute intensité. Première d'une série de cinq, l'*Amiral Ronarc'h* sera suivie des frégates *Amiral Louzeau*, *Amiral Castex*, *Amiral Nomy* et *Amiral Cabanier* !

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES
ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA
ZEE : env. 1 625 000 km²

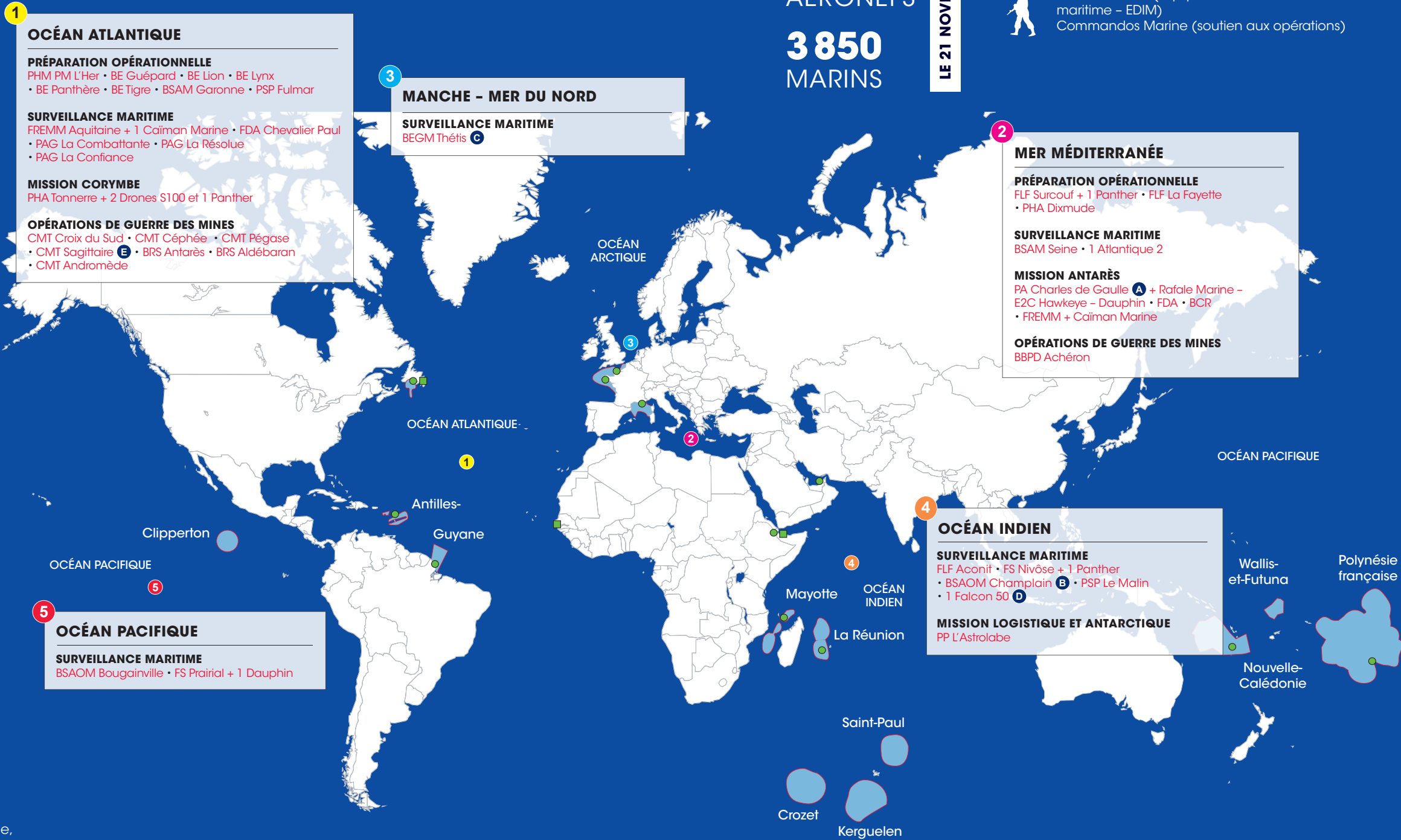
SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises



40 BÂTIMENTS
34 AÉRONEFS
3 850 MARINS

LE 21 NOVEMBRE 2022

- MISSIONS PERMANENTES**
- Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
 - Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)
 - Équipes spécialisées connaissance et anticipation
 - Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)
 - Commandos Marine (soutien aux opérations)



© P. COTTAIS / MN



© MN



© C. CHARLES / MN



© S. GHESQUIÈRE / MN



© MN



© R. LE HÉNAFF / MN

1

en images

1. 16/11/2022
RUBIS : DERNIERS TOURS D'HÉLICE !

Arborant son pavillon de tradition, le sous-marin nucléaire d'attaque *Rubis* entre dans le port de Cherbourg. Il y sera prochainement désarmé après 39 années de service. Le cinquième sous-marin de type Suffren reprendra le nom de *Rubis*.

2. 11/11/2022
COMMÉMORATIONS

Les marins ont participé aux cérémonies commémoratives du 11 novembre. À l'image, l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, préside celle qui s'est déroulée au parc André-Citroën (Paris) en présence des familles des marins décédés en opérations extérieures.

3. 09/11/2022
ROUTE DU RHUM

14h15 : le départ de la Route du Rhum est donné au large de Saint-Malo. La vedette de gendarmerie maritime *Triex* assure la sécurité du plan d'eau. Depuis la passerelle du bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain *Garonne*, Hervé Berville, secrétaire d'État auprès de la Première ministre, chargé de la Mer, et le vice-amiral d'escadre Olivier Lebas, préfet maritime de l'Atlantique, ont assisté au départ de cette 12^e édition.

4. 10/11/2022
DERNIÈRE PIROUETTE POUR LA CACAÛÈTE

Derniers appontages de l'*Alouette III* sur la plateforme hélicoptère de la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*, dans l'océan Atlantique ! Elle a été définitivement retirée du service actif le 9 décembre 2022, après 60 ans de service. Pour en savoir plus sur cet hélico mythique, rendez-vous page 46.

2

© S. LAURENT / MN



4

© C. F. BOGAERT / MN



5. 12/10/2022
REMISE DE COIFFE

Brest, Centre d'instruction naval : les 237 mousses de la promotion 2022-2023 « Émile Carré » ont reçu leur bâchi et tricorne au cours d'une cérémonie solennelle en présence de leur marraine de promo : Marine Barnerias (voir *Cols bleus* n° 3108), journaliste et réalisatrice française.

6. 10/11/2022
MONT FARON EN VUE POUR LA LORRAINE !

La frégate multi-missions de défense aérienne renforcée (FREMM-DA) *Lorraine* a franchi les passes de Toulon, son port d'attache. Elle avait quitté Lorient le 3 novembre. Dernière des huit FREMM construites par Naval Group, la *Lorraine* est la deuxième disposant d'une capacité de défense aérienne renforcée et rejoint son *sistership* l'*Alsace* à Toulon.



3

© A. MONOT / MN



5

© G. BERTIN / MN



6

© S. CONGUY / MN

« Bien que ce bâtiment soit entouré d’eau abritée, [...] un jour calme, ne nous méprenons pas, la période n’est pas au temps calme, mais au gros temps. La guerre est en Europe, avec ses risques d’escalade, ses licences, ses effets mondiaux. Elle coiffe une décennie de désinhibition de la violence, d’extension des confrontations à tous les domaines. Elle marque aussi un saut sans précédent dans l’univers hybride, qui est certes aussi vieux que la guerre, mais dont certaines puissances ont su intégrer et découpler les pratiques néfastes à l’ère digitale. L’agression contre l’Ukraine, enfin, risque de préfigurer de plus vastes rivalités géopolitiques à l’avenir, que nous n’avons nulle raison d’accepter avec fatalisme et que nous n’entendons pas subir avec passivité »

Emmanuel Macron, président de la République, lors de son discours du 9 novembre 2022 prononcé à Toulon à bord du porte-hélicoptères amphibie Dixmude.

« En 2022, l’Entraide Marine a accompagné 400 familles de marins en difficulté et soutenu 380 enfants. Les journées d’entraide organisées en ce moment sont l’occasion de manifester notre solidarité en contribuant à l’action de l’association. Faisons vivre l’esprit d’équipage. »

Amiral Pierre Vandier, chef d’état-major de la Marine, le 17 novembre 2022

Exercice Bélénos Vite et loin



© S. LAFARGUE / AAE

Trois novembre, Golfe de Guinée, l’exercice Bélénos est lancé. Le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre*, les forces spéciales de la Force maritime des fusiliers marins et commandos et un navire de pêche, affrété pour l’occasion, ont pris part à cet entraînement de contre-terrorisme maritime. Attaqué par des hommes armés, le navire de pêche a déclenché une alerte piraterie et a retranché son équipage en suivant les procédures citadelle de mise en sécurité des marins. L’alerte, transmise à Brest au *Maritime Information Cooperation & Awareness Center* (MICA-Center) a ensuite été communiquée au centre des opérations de l’Atlantique. Moins de deux heures après l’attaque, les unités placées en alerte en France ont été mobilisées en moins de deux heures, puis déployées vers la zone d’opération. Le PHA *Tonnerre* a alors été dérouté vers le navire piraté afin de préparer la future intervention : prise de renseignements et préparation de la phase de libération. Après une nuit de suivi de position par le *Tonnerre*, les commandos Marine ont été projetés depuis la France avec leur embarcation d’assaut afin de réaliser l’exercice de reprise de vive force et de libération des otages.

Cette opération interarmées complexe a été rendue possible par la coopération entre un avion de transport C130H de l’armée de l’Air et de l’Espace et les largueurs du 1^{er} régiment du Train parachutiste de l’armée de Terre. Le PHA *Tonnerre* et son hélicoptère Panther ont procédé au guidage de cet assaut. L’exercice Bélénos visait à entraîner les forces spéciales à planifier et conduire un assaut de vive force en projection depuis la France, dans des délais courts et en coopération avec les unités déployées de façon quasi permanente dans le cadre de l’opération Corymbe. Il démontre la capacité des armées françaises à intervenir en tout point du monde pour assurer la sécurité des Français, sous très faibles préavis et ce, jusqu’en haute mer.

Mission Antarès Largué, appareillé !

Le groupe aéronaval (GAN) a appareillé le 15 novembre pour la mission Antarès. En coopération avec des partenaires européens et des alliés de l’OTAN, le GAN va d’abord permettre de renforcer la posture défensive et dissuasive de l’OTAN en Méditerranée. Représentée par le dieu grec Arès (nommé Mars par les Romains), l’étoile Antarès incarne la ruse guerrière face à la violence pure. Elle est l’une des 59 étoiles du navigateur, dont la plus célèbre est Polaris (nom donné aux exercices de préparation au combat de haute intensité de la Marine nationale).



© C. LUU / MN

le chiffre ●

3 000 000

C’est le nombre d’heures de travail nécessaires pour construire une frégate multi-missions (FREMM) comme la *Lorraine*, dernière-née des huit FREMM livrées à la Marine depuis 2012.

Livres Prix Encre Marine et prix BZ



Créé en 1991 et attribué tous les ans par le préfet maritime de la Méditerranée, le prix Encre Marine 2022 a été décerné à Frédéric Brunnuell pour *Hommes des tempêtes* (éditions Grasset). Le récit de la vie des oubliés de la mer, les marins du chalutier *Joseph Roty II*, pris au cœur d’un ouragan dont il a partagé le quotidien. L’association des officiers de réserve de la Marine nationale (ACORAM) a également attribué son prix, Bravo Zulu (BZ), à Michel Izard pour *Le Mystère de l’île aux Cochons*, Olivier Poivre d’Arvor pour *Voyage en mers françaises* et Vincent Brugeas et Ronan Toulhoat pour leur BD *La République du crâne*.



© C. CHARLES / MN

Silent Wolverine Exercice interalliés en Atlantique

Du 8 au 12 novembre, la Marine a participé à *Silent Wolverine*. Effectué dans des conditions météorologiques difficiles, cet exercice majeur avait pour objectif d’entraîner l’ensemble des unités de la Force en coopération, dans un scénario multilutte de haute intensité. « *Un exercice qui vise à s’entraîner, entre alliés, à une menace dans tous les domaines : aérienne, de surface, sous-marine et cyber* », précise le capitaine de vaisseau Antony Branchereau, commandant de la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul*. Il a permis à la marine américaine de tester les différents systèmes de son nouveau porte-avions au sein d’un groupe constitué de ses alliés dans le cadre de l’OTAN. Déployé en Atlantique Nord, le groupe aéronaval *Carrier Strike Groupe - CSG 12* formé du tout nouveau porte-avions américain *USS Gerald R. Ford*, des destroyers *USS Normandy*, *USS Thomas Hudner*, *USS Ramage* et *USS Mc Paul*, a été rejoint par sept frégates en provenance d’Allemagne, du Canada, du Danemark, d’Espagne, de France et des Pays Bas. C’est la FDA *Chevalier Paul* qui a intégré le CSG 12 et représenté la France. Le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme* a également rejoint le groupe pour procéder au ravitaillement de la Force. Au cours de l’exercice, le *Chevalier Paul* a effectué des manœuvres de ravitaillement avec l’*USNS John Lenthall* et le *SPS Cantabria*.



© C. CHARLES / MN

ZINZOLIN NOUVEAU REMORQUEUR POUR BREST

Le 9 novembre, le remorqueur portuaire et côtier (RPC 30) *Zinzolin* a rejoint la base navale de Brest. Après le (RP 30) *Céladon* livré en octobre 2022 à Toulon, le *Zinzolin* est le deuxième d’une série de 20 remorqueurs portuaires (dont cinq côtiers) construits par les chantiers Piriou de Concarneau. Long de 26 mètres et d’une puissance de traction de 35 tonnes, le *Zinzolin* est armé par six marins.

MARINS POMPIERS ÉVÈNEMENT FÉDÉRATEUR

Le Bataillon de marins pompiers de Marseille (BMPM) a réuni le 17 novembre des acteurs du milieu portuaire et maritime lors du séminaire "Nouvelles énergies du secteur maritime, risques et enjeux". Les participants, dont les représentants de la fonction garde-côtes, la marine marchande et les spécialistes de la lutte contre la pollution en mer, ont échangé notamment autour des risques représentés par l’éolien *offshore* ou l’ammoniac comme nouveau carburant marin.

RUGBY NOUVELLE VICTOIRE POUR LE RCMN

11 novembre, 8^e édition du Challenge Foch Ronarc’h 2022 à la Seyne-sur-Mer (Var). Les marins du Rugby club de la Marine nationale (RCMN) se sont imposés face à leurs camarades de l’armée de Terre sur le score de 20 à 13, remportant ainsi le trophée Foch Ronarc’h. Créé en 2013 afin de commémorer les héros de la Grande Guerre, ce challenge oppose tous les ans le RCMN et le rugby club de l’armée de Terre.

CROIX DU SUD MER BALTIQUE

Le 8 novembre, le chasseur de mines tripartite (CMT) *Croix du Sud* a appareillé de Brest et a immédiatement intégré une opération maritime de l’OTAN. Le bâtiment a franchi le canal de Kiel le 11 novembre avant d’entrer en mer Baltique. Le 14 novembre, il a rejoint la baie de Riga pour prendre part à l’opération estonienne *Historical Ordonnance Disposal* (HOD) qui vise à neutraliser des munitions des deux grandes guerres dans cette zone.

RENSEIGNEMENT



Pourquoi la Marine est indispensable

Connaître et comprendre pour anticiper, prendre des décisions et agir : le renseignement est un instrument majeur de souveraineté dans le domaine militaire et décisionnel. Au quotidien, la Marine est au renseignement ce que le renseignement est à la Marine : indispensable et indissociable. Il est d'autant plus essentiel qu'en mer, la surexposition aux risques et aux menaces est maximale. 365 jours par an, en quoi la Marine contribue-t-elle au renseignement ? Quels sont les différents types de renseignement et outils mis en œuvre ? Comment devenir un spécialiste ? Plongez au cœur du renseignement militaire.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR VIRGINIE DE GALZAIN ET PHILIPPE BRICHAUT.

RENSEIGNEMENT : AU CŒUR DU GROUPE AÉRONAVAL

J-14 avant ce jour qui a changé le monde



© M. DENNIEL / MN

Le 1^{er} février 2022 marque le début du déploiement du groupe aéronaval (GAN) pour la mission Clemenceau 22. Une mission de lutte contre le terrorisme et d’appui de la coalition qui combat Daech en Syrie et en Irak, dans le cadre de l’opération Chammal. Le 10 février, quand il arrive en Méditerranée centrale, le GAN doit faire face à des postures inhabituelles des Russes. Sa maîtrise de l’espace aéromaritime et sa liberté d’action, interdépendante du renseignement, vont être une force lors du redéploiement au profit de l’Alliance. La capitaine de frégate (CF) Coralie, alors responsable du Centre de renseignement de la Force navale (CRFN), raconte.

10 février : arrivée en Méditerranée orientale (MEDOR). Devant nous, se trouve une force navale russe en provenance de Vladivostok : trois bâtiments, dont un croiseur *Varyag* qui a une réputation de « tueur de porte-avions ». À l’arrière, une autre en provenance de la Baltique et de la flotte du Nord. Ces deux événements ne correspondent pas aux habitudes déjà observées en renseignement, qu’il soit Marine ou inter-armées. À l’inverse, une fois sur zone, les Russes font ce à quoi on s’attend, au regard de ce qui est fourni, consulté ou connu. On établit immédiatement des connexions avec le GAN américain et l’OTAN : opérationnels et personnels du renseignement, unités de renseignement interarmées. Nous veillons à maintenir une posture professionnelle, à éviter de provoquer des incompréhensions chez les non-alliés.

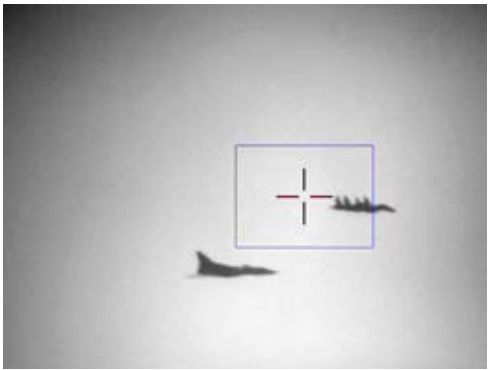
15 février : le ministre russe de la Défense rencontre le président syrien, avec démonstration de forces navales et aériennes. Notre frégate multi-missions à capacité de défense aérienne renforcée *Alsace*, en avant du GAN, en est très proche. Les renseignements interarmées nous informent du caractère inédit d’une conjonction : un renforcement naval russe considérable et un doublement, voire un triplement, aérien simultané à Lattaquié. Ces informations cruciales nous permettent de nous préparer. On assiste aussi à des exercices navals avec, notamment, des sous-marins russes. Des avions sans puis avec missiles foncent vers nous, et s’en vont. Leur attitude a beau être professionnelle, nous n’acceptons pas d’être survolés et le faisons savoir. Au même moment, les Américains, confrontés à des manœuvres russes plus agressives, se retirent de la MEDOR avec d’autres alliés. L’amiral Cluzel, commandant du GAN, et la chaîne de commandement décident de rester sur zone.

Au cœur du CRFN. Les 17 puis 18 février, la tension monte. Le PM Sylvain, adjoint fusion au sein du CRFN, se souvient : « Depuis le 1^{er} février, le travail d’analyse du CRFN sur la répétition des démonstrations de capacités russes et leurs modes opératoires avait contribué à l’adaptation de notre posture. Un dispositif pour établir la situation tactique, anticiper, éviter la surprise et adapter ses niveaux d’alerte. Le 18, le DAIC (cellule avancée de renseignement de l’opération Chammal) nous informe du décollage de plusieurs aéronefs russes de Syrie. L’information circule au sein de la force et l’Alsace, en position avancée dans le canal de Syrie, nous donne des éléments de cap et de formation des aéronefs.



© MN

Aéronefs russes détectés dès leur décollage de Lattaquié (Syrie) puis suivis en permanence par les unités du Groupe aéronaval.



© MN

Le CRFN est en capacité de fournir des éléments immédiats de compréhension de la situation. Au vu des interactions précédentes et de l’analyse de cette approche inamicale, il fait des préconisations en direct pour que le GAN puisse répondre de façon graduée et maîtrisée et éviter toute méprise». La CF Coralie reprend : Trois raids ont lieu ce jour-là (bombardiers *Tupolev 22*, avions de combat *Sukhoï 30* et *Sukhoï 35*, *MiG-31*). On fait immédiatement décoller la patrouille de Rafale Marine protégeant le porte-avions (la CAP d’alerte/*Combat Air Patrol*) pour faire comprendre que l’on refuse le survol du *Charles de Gaulle*. Elle va particulièrement escorter les *Tupolev 22* jusqu’à ce qu’ils fassent demi-tour.

Influence de la France. Seuls dans la zone, nous devenons une source stratégique de renseignement d’appréciation autonome de situation. Nous observons les Russes et détenons des informations et des analyses très concrètes que l’on partage avec les unités du GAN, CEC-MED*, la chaîne de commandement national, nos alliés et vers l’OTAN. Nos relations avec les Américains s’en trouvent changées. Détenir la connaissance est fondamental. La capacité à analyser et partager en temps extrêmement contraint est rassurante pour tous dans un contexte de démonstration de puissance, entre gradation de comportements dangereux et absence de profils d’attaque. Cela a évité une montée de tension non maîtrisée. À partir du 19 février, la pression décroît peu à peu.

Le 24 février à 5h30, le monde change. La Russie envahit l’Ukraine. Le lendemain, les navires russes ont une posture complètement différente de tout ce que l’on avait connu et s’installent en Méditerranée sur un espace beaucoup plus grand, de la Sicile à Tartous (Syrie). Ils sont également de part et d’autre de

la Crète pour faire peser une menace potentielle sur les accès à la mer Noire, ce que nous avions en partie anticipé. Ils y demeurent toujours. Nous annulons nos vols en Syrie et en Irak et nous retrouvons en Méditerranée centrale. La mission est reconfigurée pour contribuer à la défense et à la protection du flanc Est de l’OTAN, incarnant la solidarité de la France envers nos alliés d’Europe de l’Est et la capacité du GAN à se projeter rapidement.

Le Centre de renseignement de la force navale (CRFN) est à bord du porte-avions *Charles de Gaulle*. Dans un tel contexte, nous avons eu l’autorisation de créer des canaux directs avec un certain nombre d’entités et d’échanger directement avec des experts comme des interlocuteurs de la chaîne de commandement. Cette boucle courte a permis d’être plus rapide et efficace. Le CRFN a un intérêt tactique majeur : il oriente les capteurs, analyse et fusionne le renseignement et les éléments de posture, et donne un produit fini vers la chaîne de commandement. Vers le bas, ce sont surtout nos bâtiments qui ont besoin des meilleurs renseignements possibles, précis et sur mesure, particulièrement dans les moments de tension où chaque minute compte.

V DE G.

* Commandant en chef pour la Méditerranée.



© S. MICHEL

3 QUESTIONS AU... Vice-amiral Xavier Petit
ALRENS (coordonnateur central de la fonction Renseignement dans la Marine) et ALOPS (sous-chef d’état-major Opérations aéronavales).

Que permet le renseignement en opération ?

Le renseignement est la base de toute planification et conduite d’une opération. Au préalable, on réalise une analyse de la situation géopolitique et militaire des compétiteurs (ennemis) selon trois dimensions importantes : comprendre les intentions adverses, évaluer sa capacité militaire (technique et tactique), connaître sa position géographique. Complémentaire, la connaissance du spectre électromagnétique s’avère essentielle dans un environnement de plus en plus numérisé et face à des menaces sophistiquées. Le renseignement est fondamental au quotidien, car la Marine conduit des opérations en permanence à des fins de dissuasion ou de sécurité maritime. Pour acquérir la supériorité opérationnelle, la Marine s’appuie sur le Centre de renseignement et guerre électronique (CRGE), les états-majors opérationnels (J2) et *in fine*, toutes les unités. Elle exploite également les ressources de la Fonction interarmées du renseignement (FIR) pilotée par la DRM.

Comment s’articule la chaîne opérationnelle du renseignement ?

Il y a deux niveaux de renseignement. Le renseignement stratégique, à des fins politico-militaires, donne des preuves d’agissements d’adversaires en mer contre nos intérêts ou ceux de nos alliés. Et le renseignement tactique, qui descend vers les unités, leur permet de manœuvrer face à l’adversaire et, sur un conflit de haute intensité, d’avoir une supériorité sur ce dernier comme de lui dénier le renseignement. Le combat de haute intensité nous oblige à améliorer notre capacité de renseignement. Le partage de cette connaissance des flottes adverses et de leur champ environnemental doit être le plus rapide et précis possible pour fournir à la chaîne de commandement les moyens de décider, du niveau tactique au niveau politique.

Quelle est votre vision du CRGE, et plus largement, du renseignement ?

Le CRGE a une place prépondérante, car c’est LE centre d’expertise qui regroupe les capacités techniques et humaines (RH) performantes pour comprendre la situation maritime de tous les navires civils et militaires. Son enjeu est d’accompagner la réforme de la DRM et sa réorganisation, de bien s’interfacer avec les différents acteurs, d’exploiter les nouveaux outils et de se préparer à un monde qui facilitera le traitement des données de masse. L’appréciation autonome de situation est vitale. Développer une culture du renseignement de tous les marins est un défi majeur, car la compréhension du monde qui nous entoure et l’analyse des signaux faibles sont capitales pour construire une image précise du domaine maritime, du fond des océans jusqu’aux satellites.

PROPOS RECUEILLIS PAR V DE G.

RENSEIGNEMENT MILITAIRE

Une (r)évolution en marche



Le 9 novembre dernier à Toulon, Emmanuel Macron, président de la République, présentait ses priorités pour les armées françaises. Parmi elles, l’élargissement de la fonction stratégique connaissance/compréhension/anticipation argumentée dans la Revue nationale stratégique 2022 : « *Face au rythme d’évolution des crises et de l’escalade, mais aussi à la saturation en informations non pertinentes ou manipulées par nos compétiteurs, l’efficacité collective repose toujours davantage sur la capacité à trier, hiérarchiser et faire circuler le renseignement dans les meilleurs délais, afin de comprendre les phénomènes qu’il décrit* ».

LA DRM : CHEF DE FILE DE LA FONCTION INTERARMÉES DU RENSEIGNEMENT
Créée en 1992 au lendemain de la guerre du Golfe, la direction du renseignement militaire (DRM) est LE service de renseignement des armées. Ses missions sont essentielles : fournir aux autorités politiques et militaires, et en premier lieu au chef d’état-major des armées, ainsi qu’aux forces en opération, le renseignement dont elles ont besoin pour garantir leur liberté d’appréciation de situation, de décision et d’action. Pour comprendre et anticiper les menaces, tout ce qui a trait au renseignement d’intérêt militaire (RIM) est suivi, analysé et exploité par les

1900 experts de la DRM : analyse, dans tous les milieux, des forces adverses (matériel et mode d’action), suivi tactique, contexte local... La DRM recherche, exploite, analyse et diffuse le renseignement en s’appuyant sur ses moyens propres et sur ceux des armées. Le contexte stratégique évolutif, notamment marqué par l’invasion russe en Ukraine, et le retour des conflits de haute intensité ont accru la nécessité de renforcer la coordination entre toutes les unités de la fonction interarmées du renseignement (FIR*) : 7 500 spécialistes qui partagent expertise de milieu et renseignement. Elle sera bientôt dotée d’Artémis.IA, une plateforme de traitement et d’exploitation des données et connaissances via l’intelligence artificielle.

Au cœur du dispositif, les « plateaux » de la DRM sont les centres de la production du renseignement militaire. En charge de zones géographiques ou de thématiques, ils incarnent le décloisonnement du renseignement voulu par le directeur du renseignement militaire, le général de Montgros. Comment ? Par le rapprochement de la recherche et de l’analyse, des experts de la donnée et des relations partenariales. Ils s’appuient sur des centres experts en renseignement d’origine image (ROIM), électromagnétique (ROEM), cyber (ROC), humaine

(ROHUM) et géospatiale (GEOINT), ainsi que sur l’apport essentiel des capteurs et analyses des unités de la FIR, dont ceux de la Marine.

DES MARINS À LA DRM : UNE RELATION FONDAMENTALE
Trente ans après la création de la DRM, la Marine interagit plus que jamais avec celle-ci. Pour mieux comprendre, *Cols bleus* a pu se rendre sur l’un des plateaux parisiens et dans les centres d’experts de Creil (Hauts-de-France), à la rencontre des marins de la DRM.
« *Les plateaux sont avant tout des groupes collaboratifs et connectés*, explique le capitaine de vaisseau (CV) Guillaume, responsable d’un plateau géographique. *Travailler avec la FIR est indispensable pour se coordonner et se compléter ; chaque armée a son réseau, une technicité et des compétences spécifiques. De plus, l’adversaire évolue et innove en permanence, ce qui requiert, pour anticiper ses actions, une forte réactivité et une réflexion collégiale.* » Le plateau anime le cycle du renseignement (orientation, recherche, exploitation, diffusion) et suit l’activité par milieu (terre, mer, air, espace, cyber...) avec les meilleurs experts dans chaque domaine. Objectif : élaborer un renseignement structuré à partir des informations reçues. « *Par exemple, on conçoit des cartes qui fusionnent et localisent le renseignement pour apporter une vision claire d’une zone d’intérêt et la rendre utilisable par les forces.* »

Sur le site ultra-sécurisé de Creil, les centres experts ont accompagné l’adaptation de la DRM. Certains de leurs opérateurs sont détachés sur des plateaux parisiens, pour un travail plus fluide et plus efficace.
Au Centre de formation et d’interprétation interarmées de l’imagerie (CFIII), les équipes travaillent en synergie avec les plateaux. « *Le centre fonctionne sur deux expertises : l’interprétation d’images satellites – notamment infrarouges – d’une résolution exceptionnelle, grâce à la Composante spatiale optique (CSO). Et aussi le traitement de l’image par l’intelligence artificielle (IA), commente le CV Olivier, commandant du CFIII. Les analystes ROIM doivent identifier ce qui figure sur nos images avec un souci extrême du détail.* » La maître (MT) Alizée est spécialisée en prolifération des armes chimiques. « *Je suis notamment les sites sensibles. Je fais de l’analyse d’activité et de la recherche sur le temps long grâce aux images CSO* », explique-t-elle. Dans une autre salle, le premier maître (PM) Nicolas participe à l’expérimentation TAIIA (traitement algorithmique par intelligence artificielle) : « *TAIIA automatise la surveillance de situations*

(maritimes, aériennes, etc.) et d’activités sur des sites d’intérêt, dans le but de détecter des situations anormales. C’est prometteur en termes d’agilité et de temps, et cela réduit la marge d’erreur ». Le CV Olivier précise : « *Si la capacité de détection complémentaire des algorithmes est essentielle pour bénéficier d’outils pointus, l’intelligence humaine demeure LA clé de notre expertise* ».

Cap sur le Centre de formation et d’emploi relatif aux émissions électromagnétiques (CFEEE), la tête de chaîne du renseignement électromagnétique (ROEM), un des domaines les plus sensibles du renseignement. Ses sources : les ondes électromagnétiques interceptées et analysées dans les domaines ELINT (*Electronic intelligence*, les radars) et COMINT (*Communication intelligence*, les systèmes de communications). Le capitaine de frégate (CF) Guillaume, commandant en second du CFEEE, contextualise : « *De la déclinaison des besoins en renseignement jusqu’à la diffusion du ROEM, le centre coordonne et oriente techniquement les capteurs ROEM de l’ensemble de la FIR, notamment ceux de la Marine via le centre de renseignement et guerre électronique (CRGE, Brest) pour le renseignement d’intérêt maritime. Il centralise et capitalise l’ensemble du ROEM produit au sein de la FIR et détient une expertise de haut niveau dans l’analyse des réseaux et des signaux électromagnétiques* ». En charge de l’interception des communications, les détecteurs-analystes des signaux électromagnétiques (DASEM) disposent d’outils qui permettent d’analyser les paramètres techniques des signaux et d’en retirer des informations « intelligibles » (*voir photo*) ensuite transformées en renseignement. Tout aussi indispensable, la PM Sarah est linguiste d’écoute en langues orientales. « *Mon expertise dépasse la traduction : connaissance géopolitique et culturelle de la zone, accent propre à une région et vocabulaire spécifique. La compréhension et le temps de*



À la DRM. Le renseignement électromagnétique est l’un des domaines les plus sensibles du renseignement.

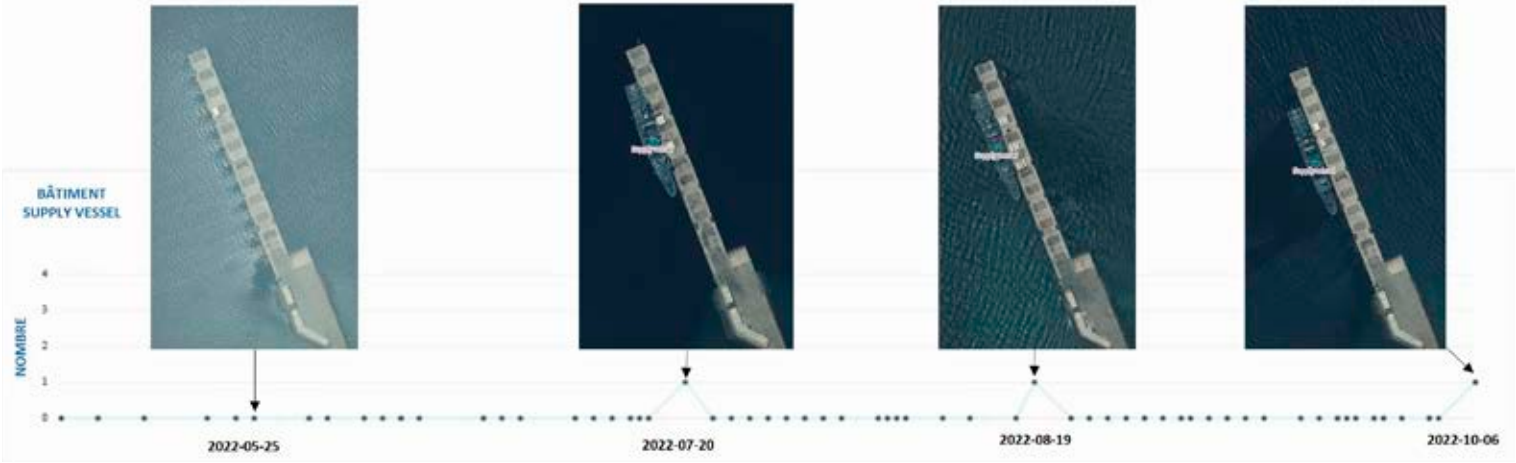
traduction d’une interception dépendent de sa qualité », dit-elle. Ces métiers nécessitent des compétences rares et un fort engagement. Le CF Guillaume le confirme : « *C’est un don de soi. J’ai vu des parents trouver des solutions pour faire garder leurs enfants tard le soir dans des contextes de crise qui requéraient leur présence* ».

Dernier-né (en 2015) : le Centre de recherche et d’analyse du cyberspace (CRAC). Le cyberspace ? Un ensemble pas toujours visible, constitué de couches physique (téléphone portable, ordinateur, clé USB...), logique (métadonnées, codes secrets...) et sémantique (réseaux sociaux...). Internet, c’est près de 5 milliards d’utilisateurs pour seulement 4 % de données référencées, tandis que le *deep web* (tout le reste) représente 96 % ! Il est donc primordial de savoir naviguer dans ces eaux profondes... « *Nous sommes des enquêteurs numériques* », rappelle le PM Aymeric.

Un travail qui consiste à plonger sous la surface du web visible afin de collecter des données et des informations, puis de les croiser pour obtenir un renseignement à finalité opérationnelle. Autre activité du centre, les supports numériques (smartphones, clés USB...) saisis sur les théâtres d’opérations sont passés au peigne fin par les spécialistes déployés sur le terrain. Les données sont extraites, analysées, avant d’être enrichies par des recherches complémentaires menées par les équipes en métropole. Le CRAC contribue ainsi au suivi de certains groupes djihadistes très mobiles en Afrique ou appuie le CRGE et les opérations de la Marine, notamment pour lutter contre les trafics.

V. DE G.

* FIR : chaînes renseignement des trois armées, du Commandement des opérations spéciales (COS) et du Commandement du cyberspace (ComCyber), ainsi que les unités renseignement déployées sur les théâtres d’opérations sous la coordination de la DRM.



Système de détection automatique : surveillance d’un site maritime dans le temps grâce à l’intelligence artificielle.

CONNAÎTRE, COMPRENDRE, ANTICIPER

Les marins au cœur du renseignement

Dans la Marine, une grande diversité de capteurs et de marins spécialistes est au service des opérations comme des unités déployées. Des fonds marins au cyberspace, qu'il soit d'origine humaine ou électromagnétique, image ou acoustique, le renseignement d'intérêt maritime (RIMar) est essentiel à la fonction connaissance, compréhension et anticipation. Si chaque unité, chaque marin, peut en être acteur en mer comme à terre, certains s'y consacrent plus spécifiquement. Pour comprendre cette mission indispensable, rencontre avec ceux qui la réalisent.

RENSEIGNEMENT D'ORIGINE HUMAINE
Au III^e siècle, l'empereur Dioclétien créait les « *agentes in rebus* » (des « chargés d'affaires » redoutés), les ancêtres du renseignement d'origine humaine (ROHUM) en Europe. Dans la Marine, si tout marin est un observateur et un capteur potentiel, on trouve ces experts au sein des forces spéciales. Les équipes de surveillance et de neutralisation d'objectif (ESNO) des commandos effectuent du renseignement « à fin d'action », dans un but tactique en vue d'une action imminente (tir longue distance, désignation d'objectif...).

Au sein du commando Kieffer, en plus du renseignement à fin d'action tactique, on pratique un renseignement moins immédiat, « en vue d'action » : connaître l'environnement de l'adversaire, sa zone d'évolution, les habitudes de ceux qui y résident... La première méthode consiste à dissimuler dans la zone des capteurs qui enregistrent jour et nuit des images ou des émissions radio, sur une période donnée. La difficulté étant de les placer et de les récupérer discrètement. L'autre procédé consiste à aller au contact des populations en se mêlant aux patrouilles militaires pour échanger, voire à organiser filatures ou rendez-vous avec des personnes ayant un intérêt particulier. Les informations sont ensuite transmises aux analystes qui les assemblent avec celles issues d'autres sources de renseignement. « *En mission, c'est grisant, nous devons sans cesse innover, faire preuve d'imagination. Nos propositions sont souvent retenues par nos chefs, et c'est gratifiant. Parfois, l'absence de routine peut avoir un aspect négatif, surtout pour la vie de famille. Mais notre métier est important : il participe à la capacité de la France d'apprécier la situation sur un théâtre d'opérations donné !* » précise le MT Marty du commando Kieffer.



Renseignement acoustique. Analyste du Centre d'interprétation et de reconnaissance acoustique (CIRA) à bord d'un SNA.

RENSEIGNEMENT D'ORIGINE ÉLECTROMAGNÉTIQUE
Nous sommes entourés d'ondes électromagnétiques (radios hertziennes, radars...) et tous les bâtiments et aéronefs en émettent. « *L'onde est une enveloppe, et les informations qu'elle contient, la lettre. Notre travail consiste à intercepter l'enveloppe afin d'en retirer le renseignement utile inscrit sur la lettre* », énonce le capitaine de frégate Guillaume. C'est pourquoi les navires, sous-marins et aéronefs de la Marine sont équipés de senseurs pouvant intercepter et traiter les émissions radio et radar et produire du renseignement d'origine électromagnétique (ROEM) partout où une unité de la Marine se déplace. Ce renseignement est destiné à être exploité à bord ou au sein des échelons d'exploitation (CRGE, DRM).

Il existe deux domaines de ROEM. Le COMINT (*Communications intelligence*) couvre les signaux qui servent à transmettre de l'information et l'ELINT (*Electronic intelligence*) qui concerne les émissions issues des radars. À bord du bâtiment de recherche électroma-



Renseignement d'origine humaine : un opérateur camouflé dans une ghillie prend des photos de l'objectif et de l'ennemi.

gnétique (BRE) Dupuy-de-Lôme, la MP Aurélie est opérateur d'écoute COMINT. Son rôle est d'intercepter les signaux que capte le bâtiment, d'en réaliser une première analyse avant de les transmettre aux autres spécialistes en fonction du type de signal pour en extraire des informations exploitables (son, images, données, etc.). « *Grâce aux équipements d'interception et d'écoute perfectionnés dont nous disposons à*



L'équipage de L'ATL2 se familiarise avec les nouveaux équipements du Standard 6, comprenant nouveaux écrans tactiles, nouvelles interfaces et nouvelle caméra, pendant un vol d'essai.

bord, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer lorsque nous sommes de quart. Et comme le navire se déplace, les missions d'écoute sont plus variées qu'à terre. Mais je reste un marin comme les autres : lors des alertes incendies, je suis gestionnaire de l'équipe d'alarme ; d'autres sont pompiers lourds ou encore tireurs AANFI. » Le MT Rémi est analyste ELINT : « *Chaque radar a son ADN. Mon travail est de le décoder, un peu comme un puzzle de 20 000 pièces. Et comme les nouveaux radars sont de plus en plus perfectionnés, on apprend sans cesse* », indique-t-il. Les résultats ainsi obtenus sont notamment intégrés dans les bibliothèques de guerre électronique destinées à alimenter les systèmes de défense des navires et des aéronefs de la Marine.

RENSEIGNEMENT D'ORIGINE IMAGE
Observer les mouvements de l'adversaire est une composante essentielle du renseignement. Équipé de la boule optronique (système photographique combinant l'optique et l'électronique), Wescam MX-20, l'Atlantique 2 voit loin, même

depuis son altitude maximale de 30 000 pieds. La boule est équipée d'une caméra de jour haute définition et de caméras thermiques lui permettant d'observer et d'enregistrer des images sur 360 degrés, de jour comme de nuit. Ces dernières sont soit utilisées en temps réel pour guider au sol les unités engagées, soit transmises au centre d'expertise de patrouille de surveillance et d'intervention maritime (CENTEX PATSIMAR) pour une analyse plus approfondie. Quant au Rafale Marine, il est équipé d'une nacelle Reco-NG pourvue de deux capteurs optroniques. L'un possède une très haute résolution et réalise des clichés à moyenne altitude, l'autre peut faire des prises de vues à basse altitude et à grande vitesse. La combinaison des deux systèmes permet au Rafale de rester hors de portée de la menace, et de transmettre des images en direct aux spécialistes présents à bord du porte-avions.

Le 3 février 2020, l'Atlantique 2 numéro 28 décolle de la base aéronavale de Lann-Bihoué pour effectuer des essais des nouveaux équipements ATL2 Standard 6. Le vol d'une durée de trois heures a permis de jouer un scénario d'exercice faisant appel aux nouvelles capacités offertes par le Standard 6 (nouveaux systèmes d'interface, écrans tactiles, boule optronique, caméras puissantes, etc.).

RENSEIGNEMENT ACOUSTIQUE
Le renseignement acoustique est LA spécialité 100 % Marine. Dans l'eau, le son se déplace quatre fois plus vite que dans l'air (1 500 mètres par seconde contre 340) ! Il est la seule source d'information disponible pour un sous-marin en plongée. Les analystes du Centre d'interprétation et de reconnaissance acoustique (CIRA) sont à l'écoute dès qu'un nouveau bâtiment sort des chantiers navals.

Le MP Grégoire est l'une des « oreilles d'or » de la Marine : « *Nous commençons par nous renseigner sur les performances de ces nouvelles unités, sur les sites Internet des industriels où elles figurent en source ouverte. Ensuite, dès que l'une d'elles passe à proximité de l'un de nos sous-marins, nous cherchons à l'identifier le plus précisément possible. Puis nous enregistrons son "bruit" qui, après analyse, va rejoindre notre base de données* ». Chaque analyste, lorsqu'il embarque sur une frégate anti-sous-marine ou un sous-marin, dispose de cette ressource mise à jour en permanence.

PH. B.

ÉCLAIRAGE

Capitaine de vaisseau
Franck Pourny, directeur du CRGE.

Le Centre de renseignement et guerre électronique (CRGE) est le spécialiste du renseignement d'intérêt maritime (RIMar) pour l'ensemble de la fonction interarmées du renseignement (FIR). Il bénéficie particulièrement aux forces maritimes et à leurs unités. Il participe à la tenue de la situation maritime, réalise des travaux d'analyse de renseignement et met en œuvre des moyens de recherche spécifiques. Il est par ailleurs l'expert technique Marine en renseignement d'origine électromagnétique (ROEM).



Le CRGE fournit trois types de soutien : stratégique (connaissance et anticipation de nos chefs), opératif (aide à la décision des contrôleurs opérationnels) et tactique (appui direct des unités en opérations).

Il comprend trois divisions. La division « Renseignement naval », qui établit et analyse la situation maritime de référence dans le monde. L'objectif : anticiper, suivre et comprendre les activités de bâtiments identifiés comme sensibles. Elle produit également du renseignement documentaire et entretient les bases de données nécessaires à la préparation et à la conduite des opérations (Wikirens, Photmil/photimo...). La division « Recherche spécialisée », elle, est constituée de spécialistes de la recherche de renseignement technique (électromagnétique, image, cyber...). Ses membres sont régulièrement déployés en opération, sur terre comme en mer. Ils travaillent en soutien à la direction du renseignement naval pour le CRGE et en réponse à des demandes d'acteurs de la FIR. Enfin, la division « Soutien opérationnel à la guerre électronique » (située à Toulon) recueille et analyse l'ensemble des interceptions radar et radio réalisées par nos unités déployées. Expert technique de la guerre électronique, son travail permet une mise à jour régulière et précise des bases de données nécessaires à l'identification des systèmes de radars de compétiteurs et au développement de nos capacités de brouillage.

V DE G.



SPÉCIALITÉS DU RENSEIGNEMENT

Des expertises de pointe

Connaître et anticiper les menaces et les risques qui pèsent sur les Français, sur les centres vitaux et sur les intérêts du pays sont des enjeux majeurs pour la Marine. Compte tenu du contexte géopolitique actuel, des constantes avancées technologiques et de la masse exponentielle des données à traiter, la filière renseignement a été repensée au profit de six nouvelles spécialités, accessibles dès janvier 2023. Objectif : offrir aux marins du renseignement un parcours de carrière complet.

NOUVELLES SPÉCIALITÉS DES FORMATIONS ACCESSIBLES

À compter de 2023, la Marine ouvre six nouvelles spécialités dédiées au renseignement : opérateur d'écoute (OPECOUT : mettre en œuvre et exploiter un système d'écoute et de reconnaissance de phonies, de transmissions de données et exploitation du morse), détecteur et analyste du signal électromagnétique

(DASEM : intercepter et décoder des signaux d'origine électromagnétique pour en extraire les paramètres permettant l'identification et la caractérisation de la source émettrice), analyste du renseignement d'origine électromagnétique (ANAROEM : effectuer l'exploitation puis l'analyse de données d'origine électromagnétique), analyste du renseignement d'origine image (ANAROIM : interpréter des images et des prises de vues aériennes ou d'origine spatiales), analyste-traitant du renseignement (ANATRAIT : analyser des données provenant de plusieurs sources afin de produire des synthèses de renseignement au profit des échelons supérieurs) et opérateur linguistique d'interception en langues orientales (OPLIN LOR : traduire en français du texte et du son émis en langue orientale).

Ces spécialités sont ouvertes aux élèves sortant de l'École de maistrance, aux quartiers-maîtres et aux matelots de la flotte via une sélection au

brevet d'aptitude technique (BAT). Les élèves débiteront leur formation par un tronc commun axé sur le renseignement d'intérêt maritime (RIMar) dispensé par le nouveau Centre de formation renseignement de la Marine (CFRM) situé à Brest. Ce dernier, qui accueillera les premières promotions d'élèves à l'automne 2023, deviendra LE pôle expert de la formation au RIMar. Les élèves poursuivront leur formation dans les écoles correspondant à la spécialité choisie : l'École de transmission de l'armée de Terre (ETRS) à Rennes (DASEM et OPECOUT), le centre de formation interarmées du renseignement (CFIAR) situé à Creil et Strasbourg (ANAROEM, ANAROIM et OPLIN LOR) et le CFRM (ANATRAIT). Une fois brevetés, ils seront principalement affectés au sein des unités de la Marine pour collecter et analyser du renseignement d'intérêt maritime. Cela leur permettra de s'amariner et d'acquérir une réelle expérience de marin. « C'est un véritable

parcours professionnel qui est mis en place par cette réforme, afin que nos marins soient des experts du renseignement maritime », précise le capitaine de corvette Damien (bureau formation de la Direction du personnel militaire de la Marine / DPMM). Pour l'employeur, « l'intérêt est de compter sur des marins qui vont pouvoir travailler plus longtemps dans la filière. Ils acquerront ainsi plus de compétences et accompagneront plus facilement les incessantes évolutions techniques inhérentes au domaine du renseignement », ajoute le lieutenant de vaisseau Guillaume (bureau emploi-doctrine-renseignement de l'état-major de la Marine). Enfin, ce nouveau cursus se rapprochant davantage de ceux des autres armées, il permettra une meilleure intégration des marins affectés en inter-armées.

MARINS SPÉCIALISÉS UNE TRANSITION FACILITÉE

Les marins employés aujourd'hui au sein de la filière Renseignement pourront soit réintégrer leur spécialité d'origine, soit intégrer les nouvelles spécialités au niveau d'emploi correspondant au certificat qu'ils détiennent. Par exemple, un marin titulaire de l'actuel certificat ANAROEM 1 intégrera la spécialité d'ANAROEM et se verra attribuer le BAT. Ils pourront ensuite, au même titre que ceux issus du recrutement initial, accéder au BS de leur spécialité. Au préalable, ils devront réussir leur niveau de formation supérieur (NFS) dont la partie « métier » correspond au programme de la mention de formation commune au renseignement (MQUALIRENS2). Les cours du BS s'effectueront au sein des mêmes écoles que ceux du BAT. Les élèves bénéficieront également d'un tronc commun et correspondant à l'actuelle mention de qualification au renseignement interarmées (MQUALIRENS3). Une fois leur BS en poche, ils auront vocation à occuper des postes au sein de la Marine et en interarmées. À noter : à l'instar des marins qui sont aujourd'hui titulaires d'un certificat d'opérateur linguiste en langue orientale, ceux



Linguiste d'interception en langues orientales.

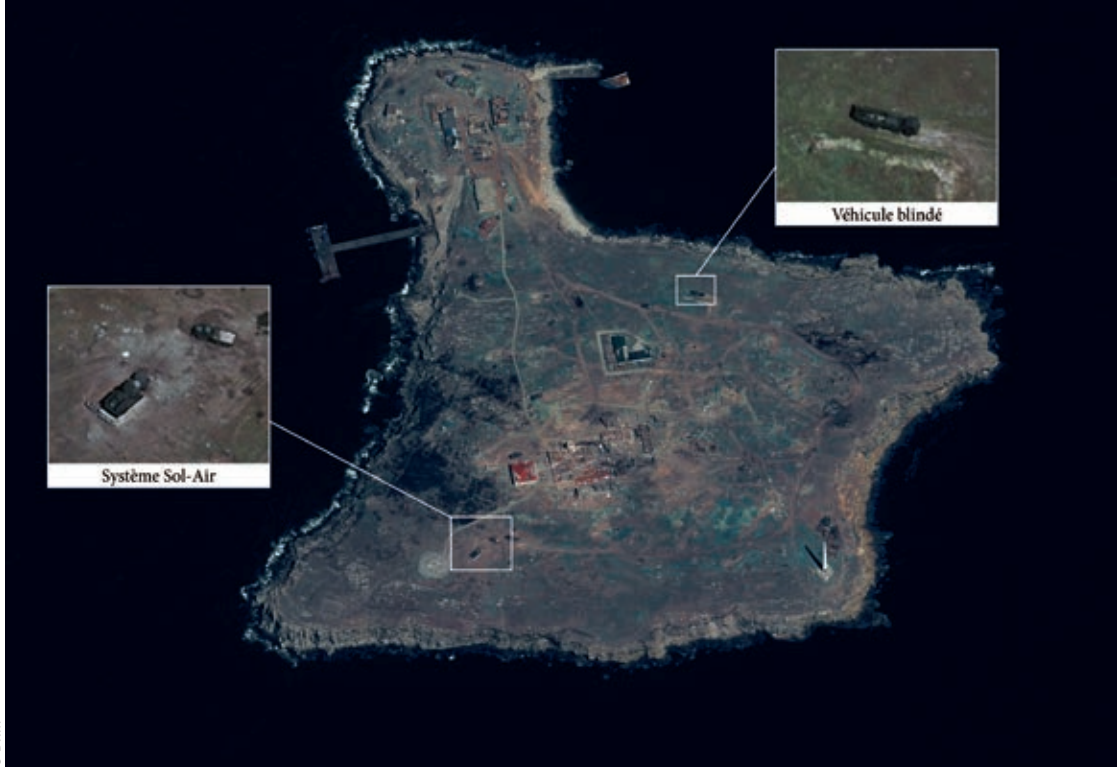


Image satellite de l'île des Serpens permettant aux analystes d'identifier du matériel militaire.

de la spécialité OPLIN LOR pourront postuler pour le brevet supérieur (BS) sur titre, après avoir servi trois ans comme linguiste d'interception. Enfin, l'accès à la filière renseignement sera toujours possible pour les officiers mariniens n'en étant pas issus. Et ce, par la voie du dispositif de reconversion interne commun à l'ensemble des marins.

RENSEIGNEMENT QUALITÉS ET PERSPECTIVES

La passion, c'est ce qui caractérise les spécialistes du renseignement lorsqu'ils s'expriment au sujet de leur métier. « Nous agissons pour le renseignement d'intérêt militaire et aussi Marine. De facto, cela suscite l'envie de se donner à fond ! C'est un travail très stimulant, car il est en appui de l'opérationnel et du politico-stratégique. Travailler dans le renseignement, c'est véritablement voir le dessous des cartes. » Pour l'expert métiers du renseignement du Centre de renseignement et guerre électronique (CRGE) de la Marine, ce métier est une passion mais ne se résume pas à cela. Tout d'abord, pour certaines spécialités comme les DASEM, ANAROIM ou les ANAROEM, un bagage scientifique est recommandé. De plus, le savoir-être est un capital essentiel. « Il faut être travailleur. Le renseignement est une école permanente qui requiert de se remettre en question et de ne rien tenir pour acquis, d'être organisé, méthodique, curieux. Il faut aussi faire preuve de rigueur et avoir une excellente capacité de raisonnement. Sans oublier le goût de l'aventure : être prêt à être projeté sur les théâtres d'opérations. Enfin, et c'est sans doute le plus important, rester humble et discret. » Les perspectives d'emploi d'un marin qui intègre la filière du renseignement sont multiples : postes embarqués, en organismes interarmées, à l'étranger, en état-major ou encore au

plus près de l'action, en opérations extérieures. C'est cette riche expérience qui incite le maître principal Gaëtan, instructeur au CFIAR, à insister auprès de ses élèves sur la nécessaire préparation opérationnelle physique et mentale du spécialiste du renseignement. « Dans l'exercice de notre métier, nous pouvons être amenés à vivre, voir ou entendre des choses très surprenantes, et souvent sans préavis. Il faut s'y être préparé physiquement et mentalement. Car, quoi qu'il arrive, il faudra poursuivre la mission. »

PH. B.

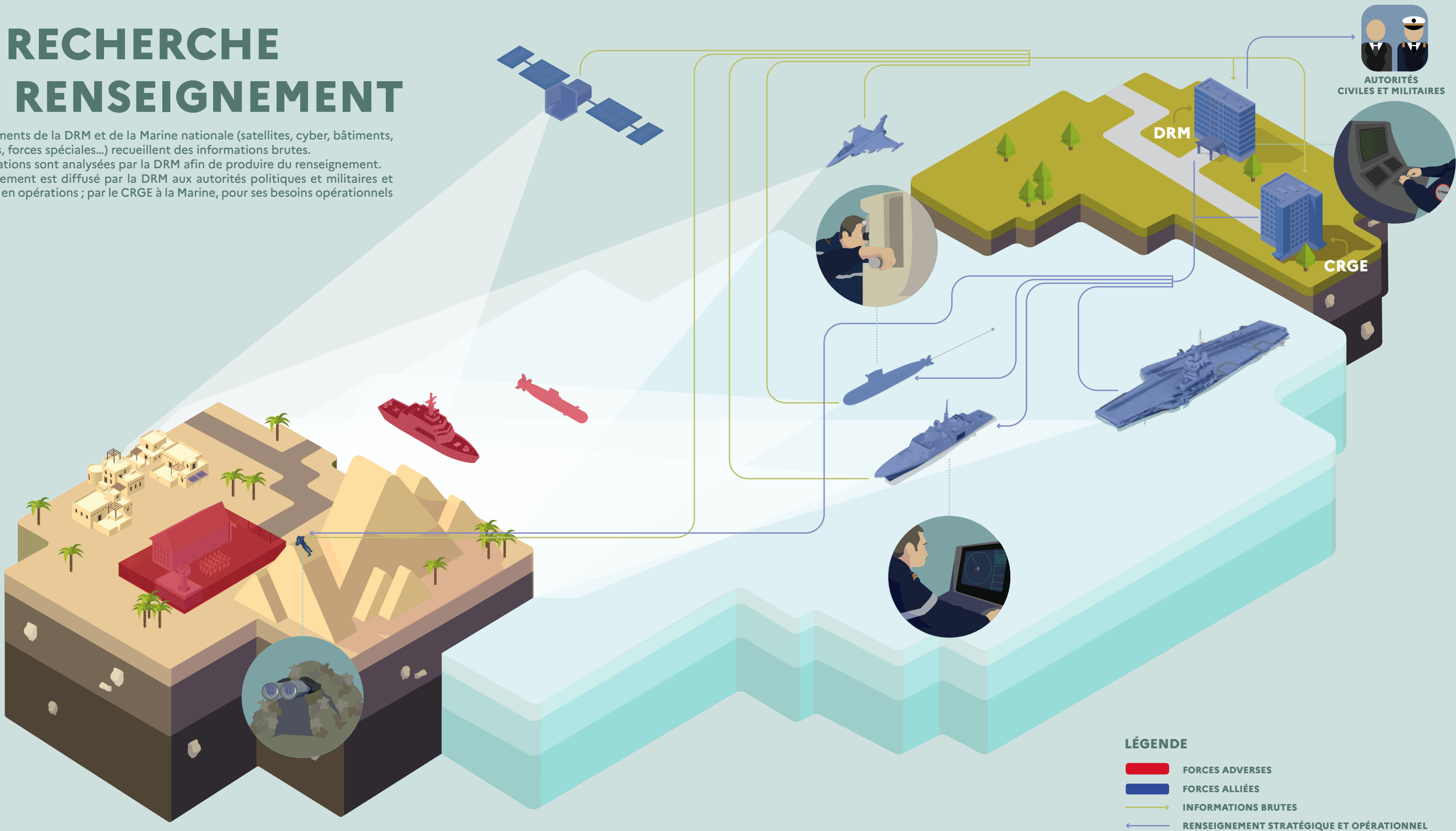
● En savoir +

- **Nouvelles leçons sur le renseignement**, de J.-C. Cousseran et P. Hayez. Éd. Odile Jacob.
- **Dictionnaire du renseignement**, Collectif. Éd. Perrin
- **Enjeux, opportunités et risques à l'horizon 2035-2040** Fondation pour la recherche stratégique www.frstrategie.org/publications
- Chaîne Youtube de la DRM www.youtube.com/c/Directiondurenseignementmilitaire
- Pour en savoir plus sur les métiers du renseignement, contactez l'un des ambassadeurs de la filière sur : <https://myjobglasses.page.link/Ta5x>



LA RECHERCHE DU RENSEIGNEMENT

Les équipements de la DRM et de la Marine nationale (satellites, cyber, bâtiments, sous-marins, forces spéciales...) recueillent des informations brutes. Ces informations sont analysées par la DRM afin de produire du renseignement. Le renseignement est diffusé par la DRM aux autorités politiques et militaires et aux armées en opérations ; par le CRGE à la Marine, pour ses besoins opérationnels propres.



AMIRAL VANDIER - GÉNÉRAL LANGLADE DE MONTGROS

CEMM / DRM : l'interview croisée

Connaître et anticiper la menace pour voir sur l'avant et concevoir des opérations réussies : tels sont les défis majeurs du renseignement militaire. Dans un contexte d'instabilité géopolitique et de crises accrues, cette fonction revêt une importance plus capitale que jamais. Loin d'être une unique affaire de spécialistes, c'est l'affaire de tous. Pour *Cols bleus*, l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine (CEMM), et le général Jacques Langlade de Montgros, directeur du renseignement militaire (DRM), partagent leur vision.



© R. MARTIN / MN

connaître l'ennemi, prévoir ses intentions, évaluer ses forces et ses faiblesses, anticiper ses réactions afin de concevoir des modes d'action efficaces. Le renseignement est un démultiplicateur d'efficacité de nos unités : arriver sur une zone d'opération bien renseigné permet de gagner du temps, d'agir directement au bon endroit en gardant l'initiative. Tous les moyens de la Marine sont impliqués dans ce travail de recueil, qu'ils soient spécialisés ou non. Je pense évidemment au *Dupuy de Lôme*, mais aussi aux Rafale du groupe aéronaval dotés du pod Reco-NG, aux Atlantique 2 (ATL2), aux frégates, aux commandos Marine ou encore aux sous-marins nucléaires d'attaque. Toutes les unités de la Marine sont un jour ou l'autre concernées par une « mission renseignement ». Toute mission d'une unité de la Marine comporte un volet renseignement. Sur le plan humain, le renseignement repose sur l'association de spécialistes qui ont un métier de pointe et de « tous » les marins qui, du fait des opérations et des escales à l'étranger,

La relation avec la DRM est par conséquent à double sens : la Marine en faisant remonter les renseignements recueillis par les unités et enrichis par nos états-majors ; la DRM en transmettant les synthèses qui en sont issues et en fournissant des capacités stratégiques à notre profit. La qualité de cette relation est fondamentale pour nous marins.

DRM : Le renseignement est effectivement l'affaire de tous : le domaine est infini et les moyens toujours limités ! Dans un contexte stratégique instable, la mise en synergie de tous les acteurs du renseignement, spécialistes ou non, est une nécessité. L'accroissement de cette synergie est l'un des axes essentiels du plan de transformation de la DRM et de la Fonction interarmées du renseignement (FIR)*. Il doit permettre de mieux satisfaire le besoin en renseignement de chacun : les capteurs stratégiques – mais aussi ceux des autres milieux – doivent contribuer à produire du renseignement d'intérêt maritime, tout comme un sous-marin nucléaire d'attaque

Il faut développer une culture du renseignement, faite de curiosité, d'intelligence de situation, de sens de la mission. - Amiral Pierre Vandier

COLS BLEUS : Aujourd'hui, qu'est-ce que le renseignement et la Marine s'apportent mutuellement ?
CEMM : Le combat est le lieu de la contingence et de l'imprévu. On parle souvent de « brouillard de la guerre ». L'image parle d'elle-même. S'il est illusoire de penser qu'il puisse être complètement levé, le fait d'être bien renseigné permet d'y voir plus clair. Pour réduire l'effet de surprise, il faut

sont susceptibles de devenir des capteurs. Que ce soit en mer ou en escale, il faut développer cette « culture du renseignement », faite de curiosité, d'intelligence de situation et de sens de la mission. Pas besoin d'être agent secret pour faire du renseignement ! L'organisation renseignement de nos unités et l'acculturation des marins à ces problématiques sont gages d'efficacité. C'est un savoir-faire et surtout un état d'esprit à développer.

(SNA) peut renseigner sur une capacité adverse à terre. Il s'agit également de mettre en commun toutes les données recueillies, et le renseignement élaboré qui en est issu, au sein d'une base de données unique pour toute la FIR : le programme d'armement Artemis alliera intelligence artificielle et besoin d'en connaître. Montant en puissance entre 2023 et 2025, il démultipliera les capacités de production et de partage du renseignement.

C. B. : La DRM est née il y a 30 ans. De la guerre du Golfe à la guerre en Ukraine, quel regard portez-vous sur son évolution ?
DRM : La DRM a 30 ans, mais le renseignement militaire a une histoire multiséculaire. Il a notamment permis le succès de l'opération maritime d'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, imposant une manœuvre de diversion pour inverser un rapport de force jugé trop défavorable. En 1992 a été décidé la mise en synergie des bureaux de renseignement des différentes armées et l'acquisition de capteurs stratégiques (notamment satellitaires). Les nombreux

Je partage complètement le fait qu'il y a, dans le domaine du renseignement, du travail pour tout le monde. Une application intelligente du principe de subsidiarité est la clef du succès : s'assurer que chaque strate apporte une plus-value, et faire réaliser les tâches par l'échelon le plus bas possible. La technologie est, comme dans le combat naval en général, gage de supériorité. Le renseignement est un domaine qui comporte de nombreux aspects techniques. C'est pour cela qu'il nous faut rester une « Marine en pointe » et déterminer, en lien direct avec la DRM, les évolutions technologiques qui permettront

directement en appui de l'engagement opérationnel. Il nécessite de faire preuve de curiosité, de créativité, voire d'esprit chasseur. Aujourd'hui, près d'un marin sur deux évoluant dans le domaine du renseignement est affecté au sein de la DRM. Je me réjouis de la création de la spécialité renseignement chez les officiers marins. Ces métiers nécessitent une véritable expertise, qu'il est indispensable de valoriser et de bonifier pour monter en compétence collectivement. Les mobilités entre la Marine nationale et la DRM ou en interservices multiplient les possibilités d'affectation. Alors, je dis

Dans un contexte stratégique instable, la mise en synergie de tous les acteurs du renseignement est une nécessité. - Général Jacques Langlade de Montgros

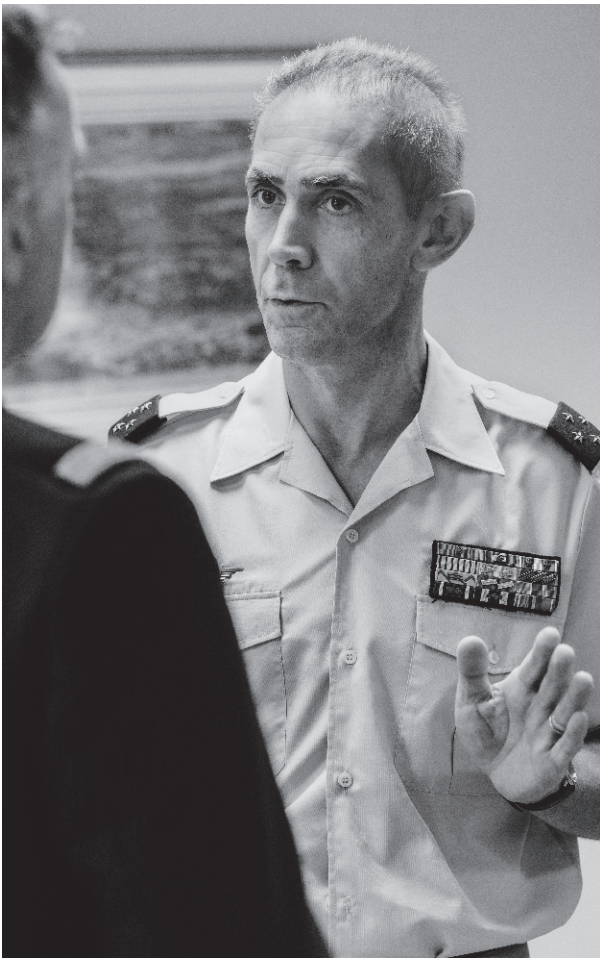
théâtres d'opérations (Yougoslavie, Kosovo, Afghanistan, Levant, Sahel...) ont consolidé l'efficacité et la place du renseignement d'intérêt militaire. Aujourd'hui, en appui du chef d'état-major des armées (CEMA) et des forces en opérations, il agit sur le temps long (l'anticipation), le temps moyen (la décision) et le temps court (l'action). Depuis le 1^{er} septembre, la DRM adapte son organisation afin de gagner en efficacité dans la production du renseignement, en rapprochant les métiers de recherche et de l'exploitation tout en coordonnant la manœuvre dans tous les milieux (terre, air, mer, cyber, spatial, fonds marins), dans une logique de subsidiarité. D'autres défis nous attendent : (1) rester collectivement agiles pour nous adapter à un contexte stratégique en perpétuelle évolution, en sachant prioriser et donc renoncer, (2) tirer profit des évolutions technologiques en interagissant avec des start-up, (3) nous adapter à l'évolution exponentielle des flux de données auquel le programme Artemis apportera une réponse, (4) mais aussi diffuser une culture du renseignement.

CEMM : L'organisation de la Marine en termes de renseignement part des unités et passe par les états-majors à terre : J2 (cellule renseignement) des commandants de zone maritime, Centre de renseignement et de guerre électronique de Brest (CRGE) qui apporte son expertise de milieu et ALRENS, adjoint de l'amiral Opérations à Paris, dont la fonction est d'assurer le pilotage de la fonction renseignement pour la Marine. Cette organisation reste parfaitement interfacée avec la transformation de la DRM.

de conserver l'ascendant. Au bilan, en 30 ans, le renseignement s'est profondément transformé à la fois techniquement, mais aussi en termes d'organisation et de métiers. Mais il reste une constante forte au centre : le marin qui recueille ce renseignement !
C. B. : Que diriez-vous à un marin qui souhaite s'engager dans la filière du renseignement ?
CEMM : La Marine conduit une profonde et récente transformation dans ce domaine. Nous percevions depuis un certain temps déjà le besoin de spécialisation de nos marins, dans un domaine qui demande une expertise de pointe, et qui, comme nous l'avons dit, prend de plus en plus d'importance dans le contexte stratégique actuel. Le 1^{er} janvier 2023, six nouvelles spécialités seront donc ouvertes, suivies en septembre 2023 du premier BAT.

Pour cela, nous venons de créer à Brest le Centre de formation renseignement de la Marine (CFRM) qui sortira de terre à l'été 2023. Cela répond aussi au besoin de reconnaissance et de lisibilité des cursus pour les marins et officiers marins engagés dans ces filières passionnantes. Tous les marins font du renseignement. Avec ces nouveaux cursus, certains pourront en devenir les spécialistes avec de nombreuses opportunités professionnelles, dans la Marine ou dans les services de renseignement du ministère. La « Marine des talents » est à l'œuvre !

DRM : Le monde du renseignement recèle de nombreux métiers, et nous en créons régulièrement ! C'est un milieu passionnant,



© R. MARTIN / MN

à tous les marins qui s'apprentent à rejoindre cette spécialité que je me réjouis de les retrouver prochainement pour accomplir des missions hors du commun pour le succès des armes de la France !

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION

* La Fonction interarmées du renseignement (FIR) rassemble, sous la coordination de la Direction du renseignement militaire (DRM), les chaînes renseignement des trois armées et celles du Commandement des opérations spéciales et du ComCyber.

EXPOSITION

Dans le secret des forces spéciales

À l’occasion du 30^e anniversaire de la création du Commandement des opérations spéciales (COS), le musée de l’Armée présente une exposition exceptionnelle qui plonge le visiteur dans l’intimité de ces unités d’élite issues de la Marine nationale, de l’armée de Terre, de l’armée de l’Air et de l’Espace ainsi que du Service de santé des armées. Une grande première.



© LARGO / MN

Jusqu’au 29 janvier 2023, le musée de l’Armée (Paris) propose une immersion sans précédent dans l’univers particulier des forces spéciales (FS). Un monde à part, objet de fascination et de fantasmes, souvent bien éloigné des réalités opérationnelles, tactiques et humaines sur lesquelles il s’appuie. *« Programmée à l’occasion du 30^e anniversaire de la création du Commandement des opérations spéciales (COS), la structure interarmées chargée d’anticiper, de planifier, de coordonner et de conduire les opérations menées par les unités des forces spéciales, cette exposition est l’aboutissement d’un long travail d’équipe, assure le lieutenant-colonel (ER) Christophe Bertrand, conservateur en chef du patrimoine. Pour réussir à lever le voile sur ces unités d’exception, nous avons pu franchir le seuil de portes longtemps fermées, avoir accès à de nombreux documents et rassembler des objets encore jamais vus. Ce n’était jamais arrivé jusqu’ici à un tel niveau. »*

AU CŒUR DES FORCES SPÉCIALES

À peine entré, le décor est planté. Dans un éclairage vert, qui rappelle à la fois celui des appareils à vision nocturne et l’atmosphère atténuée de la cabine d’un Airbus A400 M ou d’un C-130 Hercules, le visiteur découvre une scénographie très inventive où alternent projections de films, tenues de combat, armes, photographies de grands reporters, archives inédites et équipements spécifiques tels que le propulseur sous-marin PSM 65 type Vostok ou le zodiac Futura Commando FC 470TM, tous deux utilisés par les commandos Marine. D’une vitrine à l’autre, les collections du musée de l’Armée sont mises en relation avec des pièces venant de services de l’État, d’institutions patrimoniales nationales françaises et étrangères, de salles d’honneur, de collections privées, voire d’industriels. L’exposition aborde également la question de la représentation des FS au cinéma, qui a largement contribué à fixer leur image dans la culture populaire et à façonner leur mythologie. Enfin, pour aller plus loin, les visiteurs peuvent aussi découvrir des véhicules et des équipements utilisés en opération et se plonger dans les images d’un reportage au

Sahel réalisé dans le cadre de l’opération Barkhane. Salle après salle, toutes les unités sont mises en valeur et personne n’a été oublié parmi les trois composantes des armées (Terre, Air, Mer) du COS. Tout a aussi été fait pour respecter à la fois les contraintes opérationnelles et protéger l’anonymat des hommes et des femmes des forces spéciales. Un impératif absolu, au regard des enjeux et des actions discrètes dans lesquelles ces soldats d’élite sont engagés. Fortes d’environ 4500 personnes, les FS sont constituées des forces spéciales de la Marine nationale (Force maritime des fusiliers marins et commandos), du 1^{er} régiment de parachutistes d’infanterie de Marine (1^{er} RPIMa), du 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP), du 4^e régiment d’hélicoptères des forces spéciales (4^e RHFS), du groupement d’appui aux opérations spéciales (GAOS) et effectifs de la Compagnie de commandement et de transmissions des FS, des commandos parachutistes de l’air n° 10 (CPA 10) et n° 30 (CPA 30), ainsi que de l’escadron de transport 3/61 Poitou, de l’escadron d’hélicoptères 1/67 Pyrénées et de personnel de la 1^{re} chefferie santé des FS.

Leurs missions, fréquemment situées en dehors des cadres d’actions militaires conventionnels, visent à atteindre des objectifs d’intérêts stratégiques et peuvent être exécutées sur un territoire hostile ou derrière les lignes ennemies. Elles peuvent durer quelques heures, quelques jours ou plusieurs semaines. Pour les mener à bien, capacité d’adaptation, rusticité, détermination et esprit d’équipe sont des critères essentiels. Chaque unité a sa spécificité et son propre mode d’action, mais toutes sont placées sous la tutelle opérationnelle du Commandement des opérations spéciales, aux ordres du chef d’état-major des armées et sous l’autorité directe du président de la République.

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE UNIQUE

Le COS est né le 24 juin 1992 du retour d’expérience de la première guerre du Golfe *« qui fit apparaître le besoin d’unités agiles et capables d’agir dans la profondeur du champ de bataille, pour renseigner sur les forces adverses et être en mesure d’atteindre leurs points névralgiques »*, selon les mots du général de division Bertrand Toujouse, commandant des forces terrestres à l’état-major des armées et ancien général et commandant les opérations spéciales (GCOS). Il a permis de mettre en place au sein des armées françaises une chaîne de commandement dédiée, des procédures unifiées, une culture commune et un vrai partage des connaissances. Une révolution, tant au niveau opératif que stratégique. *« Pour la Marine, la création du COS marque incontestablement un tournant majeur dans la manière dont les commandos Marine sont désormais employés, fait*



© ÉDOUARD ELIAS

Discussion entre équipiers du commando Hubert avant de réaliser un vol d’entraînement en hélicoptère autour de la base.

remarquer le capitaine de vaisseau Philippe, chef d’état-major de l’amiral commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos (ALFUSCO). *On pourrait presque parler de rupture, tant ce changement a été marquant en termes d’interopérabilité, d’entraînement commun et d’exécution des missions avec l’ensemble des autres composantes du COS. »*

Aujourd’hui, environ 700 marins arment sept unités opérationnelles, dont cinq d’assaut (Jaubert, Trépel, de Montfort, de Penfentenyo et Hubert) et deux d’appui aux opérations spéciales (Kieffer et Ponchardier). Experts dans les actions spéciales navales, dans l’eau et sous l’eau, ils sont également en mesure de réaliser des actions spéciales à terre, à l’instar des commandos des autres armées. Chaque commando dispose des capacités spécifiques de deux groupes spécialisés : contre-terrorisme et libération d’otages (CTLO) et équipes de surveillance et de neutralisation d’objectif (ESNO). *« Pour nous, cette exposition a aussi une très forte dimension mémorielle, reconnaît le capitaine de vaisseau Philippe, car elle montre pour la première fois au public le vécu authentique d’une génération entière d’opérateurs et rend hommage comme rarement à ces marins qui, en temps de paix comme en temps de guerre, assurent leurs missions dans des conditions difficiles, avec humilité, extrême professionnalisme et esprit d’équipage. Elle a aussi le mérite d’éclairer nos capacités d’une lumière nouvelle.*

Chaque objet exposé témoigne d’un savoir-faire particulier ou d’une opération effectuée et pèse très lourd dans notre mémoire collective. Nous sommes, je crois, à la croisée des chemins entre l’Histoire et l’actualité. » *« De la Seconde Guerre mondiale à nos jours, nous avons voulu revenir sur la création, le fonctionnement, les équipements et l’évolution des forces spéciales, ainsi que sur l’emploi de plus en plus important qui en est fait aujourd’hui, tient à préciser Emmanuel Ranvoisy, adjoint au chef du département contemporain. Nous avons choisi d’offrir un parcours chronologique depuis la Seconde Guerre mondiale, en passant par la guerre froide, la première guerre du Golfe et la lutte contre le terrorisme. De façon inédite, la sélection, la formation, la spécialisation et l’entraînement sont aussi présentés au grand jour. Tout comme les modes opératoires, les techniques spécifiques, les équipements et les armements. »* De quoi susciter des vocations.

EV1(R) JEAN-PIERRE DECOURT

- À voir / À lire**
- **Forces spéciales** : exposition au musée de l’Armée, Paris 7^e. Jusqu’au dimanche 29 janvier 2023. Horaires et tarifs sur www.musee-armee.fr
 - Le catalogue de l’exposition : éditions La Martinière, 320 pages, 35 €.

Assurer l'avenir de tous ceux qui nous protègent

Protéger ses proches, épargner, préparer sa retraite, disposer d'une protection juridique ou assurer son habitation ou son auto, un conseiller Allianz Défense & Sécurité peut vous proposer des solutions qui couvrent ces besoins.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 643.054.425 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 –
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

TheUniteds - 210331 - Crédit photos: Getty Images, 09/22

CENTRE DE TRANSMISSIONS MARINE DE ROSNAY

Les fusiliers marins veillent le fort



© A. MONOT / MN

La compagnie de fusiliers marins (CFM) Le Saint assure la sécurité du Centre de transmissions Marine (CTM) de Rosnay. Unité stratégique de la Marine nationale, il émet des ondes à très basse fréquence (VLF) pour communiquer avec les sous-marins déployés à la mer. Au nombre de quatre, les CTM acheminent les ordres émanant de la Force océanique stratégique (FOST) implantée à Brest et participent ainsi à la permanence océanique de la dissuasion nucléaire.

GARANTIR LA SÉCURITÉ

Au cœur du parc régional de Brenne, dans l'Indre, se trouve un immense pylône plus grand que la tour Eiffel (357 mètres) : l'un des sept du Centre de transmissions Marine de Rosnay. La sensibilité du site implique une défense militaire accrue par des forces spécialisées. Ainsi, les membres de la compagnie de fusiliers marins Le Saint garantissent la sécurité et la protection du site. La compagnie possède des capacités de tir de précision, de mise en œuvre de drone et de lutte anti-drone. Plusieurs équipes cynotechniques, composées d'un maître-chien et de son chien, appuient la surveillance quotidienne.

DES MISSIONS VARIÉES

La compagnie est un élément central de la défense militaire du CTM de Rosnay. Placée

sous le contrôle opérationnel du commandant du Centre, elle conduit sa mission de protection au travers d'un dispositif permanent et dynamique, dont le socle est l'équipe de défense et d'interdiction maritime (EDIM). Les fusiliers marins sont régulièrement déployés hors de métropole pour assurer la défense militaire de sites en outre-mer ou à l'étranger. La CFM peut aussi fournir ponctuellement un appui aux opérations aéronavales sur les bâtiments de la Marine nationale ou affrétés par la Marine, « *des forces spécialisées qui vont apporter des compétences particulières au commandant d'un bâtiment* », énonce le lieutenant de vaisseau Vincent, commandant de la compagnie. C'est le cas du quartier-maître Quentin qui a intégré le site de Rosnay dès sa sortie de l'école, en février 2020. Depuis, il est parti quatre mois à Abu Dhabi et a embarqué pendant un mois et demi : « *C'est un plus, car Rosnay est relativement isolé à terre ; ça nous permet de voir un autre aspect de la Marine.* »

COHÉSION ET PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

Le site de Rosnay offre aux marins un terrain et des infrastructures exceptionnels, notamment d'entraînement (centre de tir, sport), avec ses 550 hectares. La compagnie est divisée en deux sections qui effectuent

un roulement régulier. Chacune leur tour, elles passent par une phase de défense militaire avec surveillance du site pendant que la seconde section suit une préparation opérationnelle ciblée et assure les autres missions de la compagnie. La situation géographique du lieu favorise « *la cohésion qui règne entre la compagnie, le CTM et le Groupements de soutien de base de défense ou GSBdD* », précise le lieutenant de vaisseau Vincent. Une ambiance proche de celle que l'on peut retrouver embarqué : « *Il y a une vraie entente entre les différents postes, les brevets d'aptitude technique (BAT) ou les brevets supérieurs (BS)* », ajoute le quartier-maître Quentin. En sortant de cours, ce dernier a choisi l'affectation de Rosnay pour se préparer à la suite. « *J'ai pour ambition d'intégrer un groupe spécialisé d'intervention maritime (GSIM). Plusieurs personnes m'ont conseillé cette affectation. C'est une bonne première expérience pour s'aguerrir au métier de fusilier marin, et l'unité possède des infrastructures de préparation opérationnelle de qualité pour atteindre des objectifs comme le mien* », conclut-il.

ASP MARGAUX BRONNEC



© T. MAOUT / MN

Exercice type dispositif initial d'intervention (D2I).

REPMUS 22 ET DYNAMIC MESSENGER 22

Des drones sous-marins aux drones aériens



Du 12 au 23 septembre, la Marine nationale a participé à l'exercice REPMUS 22. Intégré en 2019 dans le programme OTAN MUS (*Maritime unmanned systems*), ce rendez-vous annuel interallié contribue à l'acquisition de nouvelles capacités autonomes en soutien aux opérations maritimes dans les trois dimensions : surface, air et sous-marine. Pour la première fois, il a été suivi de l'exercice Dynamic Messenger, également organisé par l'OTAN. Objectif : tester de nombreux drones dans un contexte scénarisé. Dix nations et dix-huit navires de combat ont participé à ces exercices d'envergure. Drone sous-marin ou aérien, la France était représentée par le groupement de plongeurs démineurs (GPD) Atlantique et le patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Ducuing*.

L'EXPÉRIMENTATION DRONE À GRANDE ÉCHELLE

Le vent, la houle et des conditions météorologiques défavorables. REPMUS 22 commence par deux jours sans mise à l'eau possible pour les dix membres du GPD Atlantique. L'équipe française, déployée depuis Brest, est arrivée à Sesimbra (Portugal)

avec deux systèmes de drones sous-marins (Alister 9) et des sonars portatifs pour plongeur d'arme (SPPA). Pendant deux semaines, les plongeurs ont participé à des missions de guerre des mines qui visaient à effectuer de la chasse aux mines (détection, classification, identification) : mise à l'eau, recherche de mines et transmissions des données à l'état-major et au *data center* de l'OTAN, déployé pour l'occasion. Pour l'OTAN et l'industriel Thalès, l'enjeu était de développer un système de communication permettant d'échanger des données tactiques pendant une opération et d'accroître l'interopérabilité entre les nations. « *Au cours d'une opération de guerre des mines, si nos équipements sont en avarie, nous pourrions tout de même poursuivre grâce à l'appui d'une autre nation et des moyens de communication mis en place* », explique le lieutenant de vaisseau Cédric, chef du détachement et commandant en second du GPD Atlantique. La période de recherche et d'expérimentation de REPMUS a été suivie d'une phase plus tactique durant l'exercice Dynamic Messenger. « *Le partage entre alliés de la situation tactique perçue par le drone est primordial* », assure le capitaine de frégate Benjamin Desbarres,

commandant du *Ducuing*. Au-delà de l'utilisation en autonomie des drones, l'objectif de ces exercices était bien d'échanger en temps réel des informations tactiques. Les marins du PHM ont pu montrer l'intérêt opérationnel du système de mini-drone de la Marine (SMDM) composé d'une station embarquée à bord d'un bâtiment et d'un drone aérien : l'Aliaca. Durant l'exercice, c'était l'un des seuls systèmes aériens autonomes déployés depuis la mer, avec le Puma anglais et l'Airfox espagnol. Catapulté dans les airs, le drone à voilure fixe est télépiloté par deux marins. Une fois sa mission terminée, il doit être réceptionné par un grand filet situé sur la plage arrière du PHM. Opérationnel depuis août 2022, le SMDM a commencé ses missions à bord du *Commandant Ducuing* et du *Commandant Bouan* déployés en Méditerranée entre septembre et novembre.

SÉCURITÉ ÉLOIGNER L'HOMME DE LA MENACE

Sur le plan tactique et opérationnel, l'utilisation des drones apporte un gain réel à une force navale. Mis à profit par la Marine pour gagner en efficacité et être au cœur de l'innovation,

cet outil permet d'ajouter un capteur (capteur) supplémentaire aux unités de combat et contribue notamment aux six fonctions stratégiques*. « *C'est finalement la guerre des mines du futur, toutes ces nations (de l'OTAN, NDLR) entament ce saut technologique* », souligne le lieutenant de vaisseau Cédric. Un saut technologique indispensable : « *L'utilisation de l'AUV (autonomous underwater vehicle ou drone sous-marin) permet en effet d'éloigner l'homme de la menace et d'intervenir davantage en profondeur* », ajoute le commandant en second. Un PHM participe à la défense du territoire et la surveillance de l'espace maritime. Ce dernier ne peut embarquer d'hélicoptère à bord : le drone constitue donc un capteur supplémentaire sûr, discret et endurant. Le patrouilleur peut alors corréler les informations obtenues avec celles recueillies par d'autres moyens (renseignement, radars, etc.). Le SMDM est aussi un soutien important dans le cadre de l'investigation d'un navire suspect comme celle réalisée pendant l'exercice Dynamic Messenger : « *Cela permet d'avoir*

une vision de l'activité du navire que l'on s'apprête à investiguer, et de soutenir notre équipe de visite en l'informant des différents mouvements de personnel difficilement perceptibles depuis le PHM », précise le capitaine de frégate.

L'INNOVATION AU SERVICE DES OPÉRATIONS

L'utilisation de ces drones pendant les exercices REPMUS et Dynamic Messenger a permis une collaboration entre industriels et militaires autour de projets innovants. Grâce aux expérimentations de la première phase, les membres du GPD ont pu se perfectionner à l'emploi de l'Alister 9 aux côtés des industriels. « *Ces derniers pouvaient répondre à leurs questions et les conseiller. C'était aussi l'opportunité rare de se concentrer pendant trois semaines pleines sur l'utilisation de cet équipement complexe qu'est l'AUV* », ajoute le lieutenant de vaisseau Cédric. Le drone aérien a également démontré son efficacité en appui d'opérations amphibies, ce qui lui confère une supériorité opérationnelle non négligeable. La finalité de ces semaines d'entraînement est atteinte : « *Intégrer les drones*

dans le combat d'aujourd'hui, résumer le commandant du PHM, et les utiliser au profit d'une force navale ».

ASP MARGAUX BRONNEC

* Dissuader, protéger, prévenir, connaître et anticiper, intervenir, influencer.

L'enjeu du drone dans la Marine

L'armée française continue de développer la technologie des drones. Surveillance, identification, maîtrise d'une situation tactique, les drones apportent un soutien aux forces et complètent les moyens habités. Ils permettent également d'éloigner les militaires du danger.

Drones aériens

Il existe trois catégories de drones aériens : les drones de contact, tactiques et de théâtre. Parmi les drones de contact, on retrouve le nano drone, de la taille d'une main, utilisé par les forces spéciales et toutes les unités de la Force d'action navale (FAN) ; le micro drone tel que le SMDM utilisé à bord des patrouilleurs de haute mer (PHM) et, à terme, des patrouilleurs outre-mer (POM), des frégates de surveillance (FS) et de type *La Fayette* (FLF). Leur rôle : reconnaître, identifier et appuyer les équipes ou les bâtiments au contact. Les drones tactiques, équipent les porte-hélicoptères amphibies (PHA) et permettent d'élaborer et de maîtriser la situation aéromaritime tactique dans la durée, au-delà de la portée des capteurs des bâtiments. Les drones de théâtre contribuent à la maîtrise des espaces aéromaritimes. À l'avenir, chaque bâtiment possèdera un drone adapté à ses missions et ses capacités.

Drones sous-marins

À terme, la Marine possèdera plusieurs sortes d'AUV en appui aux opérations, au recueil de renseignements et à la maîtrise des fonds marins : l'actuel Alister 9, utilisé pour la guerre des mines en petites zones, et l'A27, développé dans le cadre du système de lutte anti-mines marines futur (SLAM-F) pour détecter des cibles sur les fonds marins jusqu'à 300 mètres de profondeur. Les prochains drones pourront descendre jusqu'à 6000 mètres.

Drones de surface

Les drones de surface permettent une surveillance maritime, la protection de site portuaire et de zone littorale ou encore le recueil de données environnementales. Le programme SLAM-F et le programme CHOF (capacité hydrographique et océanographique future) seront aussi dotés de drones de surface.



STOP AUX VIOLENCES SEXUELLES ET AUX DISCRIMINATIONS

La cellule Thémis

Harcèlement sexuel, agressions sexuelles, outrages sexistes, discriminations : ces comportements peuvent tous nous concerner, homme, femme, militaire ou civil. Au cœur du dispositif de lutte contre ces violences au ministère des Armées, la cellule Thémis a été créée en 2014 au sein du Contrôle général des armées, à la suite de la publication du livre *La Guerre invisible**. Destinée à tous les agents, elle écoute et accompagne les victimes et tient un rôle majeur en matière de prévention et d'information.



© N. TINÉVÉZ / MN

« Ça n'a pas pu arriver ici ! », « Il/elle l'a bien cherché », déclare parfois l'entourage d'une victime. Pourtant, les infractions sexuelles et les discriminations, cela n'arrive pas qu'aux autres. Vous en avez subi ? Vous en avez été témoin ? Vous pouvez les signaler à la cellule Thémis.

Violences sexuelles et sexistes, discriminations : de quoi parle-t-on ?
Les violences sexuelles consistent en des gestes, des propos ou des images à caractère sexuel ou sexiste, qui sont imposés par une personne à une autre personne qui ne les accepte pas librement et n'y consent pas. Le code pénal précise la nature de chacune de ces violences. Les discriminations sont les situations où une personne est traitée de façon moins favorable qu'une autre, dans le cadre professionnel ou pour l'accès à un bien ou à un service, sur la base d'un ou plusieurs des 25 critères reconnus par la loi : origine, sexe, grossesse, âge ou apparence physique, orientation sexuelle, handicap, religion, etc.

Les missions de la cellule Thémis
La cellule est composée d'un contrôleur général des armées, de cinq juristes (ou rapporteurs) – civils et militaires, hommes et femmes –, d'une secrétaire et d'une apprentie. Sa première mission est d'écouter toute personne victime ou témoin, de recueillir son signalement. Elle fait aussi réaliser des enquêtes internes et s'assure

du traitement adapté des faits. Elle accompagne chaque personne touchée par un préjudice dans la durée. De plus, Thémis dispense des séances d'information et de prévention (*lire l'interview*).

Un accompagnement de proximité
Dès qu'un agent contacte la cellule Thémis, celle-ci s'assure que les mesures de protection nécessaires sont mises en place. Elle informe la victime sur ses droits et l'aide à entrer en relation avec les services compétents dans les domaines suivants : médical, psychologique, social, statutaire et judiciaire. Elle l'accompagne pendant l'enquête interne et dans ses démarches, et suit l'évolution de sa situation (notation, mutation, etc.). Au-delà, à l'attention des proches, il est essentiel de soutenir les victimes dont la qualité de vie et la confiance sont souvent fortement dégradées en raison des violences subies.

Les signes qui doivent alerter
Tout comportement qui met mal à l'aise, rompt la confiance en soi parce qu'il est dégradant, intimidant, hostile ou offensant doit clairement alerter. Ce, d'autant plus s'il est commis avec menace, surprise, voire violence. Concernant les discriminations, il peut s'agir de mises à l'écart du collectif, de brimades, de blagues ou de propos déplacés, de reproches sans lien avec le travail effectué ou d'une surcharge de travail, de tâches dévalorisantes.

3 QUESTIONS À... MIREILLE
Juriste à la cellule Thémis

Que souhaitez-vous dire aux personnes concernées ?
Il est important de parler à un proche de confiance, de ne pas culpabiliser et de ne pas se retrouver seul(e) avec l'auteur des faits.

Ensuite, il faut conserver les éléments susceptibles de constituer une preuve (sms, échanges sur réseaux sociaux...). Au premier doute ou premier acte, il est essentiel d'en parler à sa hiérarchie ou à la cellule Thémis : toutes les victimes ne le font pas encore et il ne faut surtout pas se taire. Plus on le révèle tôt, plus on évite une aggravation de la situation et mieux on peut la résoudre. C'est crucial pour avoir des conseils adaptés. Cela permet aussi de faire cesser la situation, d'évaluer les préjudices subis et d'agir pour qu'ils soient réparés. Enfin, c'est éviter qu'il y ait d'autres victimes.

La formation et la sensibilisation sont deux éléments phare de votre action.
Être informé est une clé pour mieux prévenir, détecter, réagir aux situations de violences sexuelles et de discriminations, et y remédier. C'est pourquoi la cellule Thémis forme chaque année près de 300 formateurs-relais sur une journée (cours théoriques et études de cas pratiques), qui informent ensuite le personnel de leurs unités ou de leurs organismes. Plus de 50 000 civils et militaires sont ainsi touchés tous les ans au ministère des Armées. Thémis sensibilise également plus d'un millier de cadres du ministère des Armées chaque année, avant leur prise de fonction.

La cellule Thémis ne prend pas en charge le harcèlement moral. Qui peut-on contacter pour ces situations ?
En cas de harcèlement moral, il faut contacter l'un des acteurs compétents suivants : son autorité hiérarchique, son service d'inspection de la Marine (IMN) ou l'inspection du travail dans les armées (ITA). La cellule Thémis peut simplement transférer les cas qui lui sont signalés à l'ITA afin qu'elle traite la situation.

Dans tous les cas, à bord comme à terre, la victime ou les témoins doivent alerter en priorité leur hiérarchie ou la cellule Thémis.

ALAIN VALTAUD

* *La Guerre invisible*, de Leila Minano et Julia Pascual, éditions Les Arènes et Causette (19,80 €).

Infos pratiques

- La Cellule Thémis : themis@intradef.gouv.fr – 09 88 68 55 55 (jours et horaires de travail).
- Les services locaux de psychologie appliquée de la Marine et Écoute défense (08 08 800 321, 24h/24, 7j/7).
- Le défenseur des droits : <https://defenseurdesdroits.fr>
- Le site intradef > Dossier à la une > Voir tous les dossiers > Cellule Thémis
- Le site du ministère des Armées : www.defense.gouv.fr > Nos enjeux > Égalité et diversité

● Vrai-Faux

→ Une main aux fesses, ce n'est pas très grave.

FAUX. Il s'agit d'une agression sexuelle, c'est-à-dire d'un délit punissable jusqu'à cinq ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende.

→ Une personne qui abuse de son grade pour commettre une infraction sexuelle est plus lourdement condamnée.

VRAI. Il s'agit, au plan pénal, d'une circonstance aggravante.

→ Les hommes peuvent aussi être victimes de violences sexuelles.

VRAI. 15 % des victimes sont des hommes.

→ Il y a plus de violences sexuelles au ministère des Armées que dans le reste de la société.

FAUX. La proportion d'agents du ministère ayant déclaré avoir subi des violences sexuelles est comparable aux chiffres constatés dans le monde du travail en général.

→ L'auteur d'une discrimination ou d'une violence sexuelle peut être sanctionné à la fois disciplinairement et pénalement ?

VRAI. Les deux sanctions peuvent être cumulées. Sur le plan disciplinaire : jours d'arrêt, résiliation de contrat notamment. Sur le plan pénal : peine d'emprisonnement et amende principalement.

→ L'auteur d'une dénonciation mensongère ne risque rien.

FAUX. Il risque une peine de six mois de prison et 7 500 euros d'amende et une sanction disciplinaire.

Récompenser les marins

Implantée à Tours et constituée de cinq marins, la chancellerie est placée sous l'autorité du chef d'état-major de la Marine (CEMM). Maillon essentiel de la reconnaissance des actions des marins, elle est chargée de traiter toutes les affaires de récompenses et de décorations concernant le personnel militaire de la Marine en situation d'activité.

La chancellerie centralise et prépare les différents travaux de présélection et de proposition en vue de leur examen et de leur approbation par le CEMM. Elle propose également de nouvelles dispositions visant à améliorer la politique d'attribution des décorations et des récompenses. Ces distinctions honorifiques sont le témoignage des services exemplaires de certains marins et la reconnaissance de ceux-ci par les autorités militaires.

DÉCORATIONS OU RÉCOMPENSES ?

On entend par décorations toute médaille française qu'un marin peut recevoir durant sa carrière : Médaille d'outre-mer, Croix du combattant, Médaille commémorative française, etc. Les décorations décernées à titre normal font l'objet de propositions annuelles. Dans le cadre de ces travaux, le bureau chancellerie est chargé de représenter le CEMM aux commissions de sélection pour les ordres nationaux (Légion d'honneur et ordre national du Mérite) et la Médaille militaire, mais égale-

ment pour les autres décorations (ordres ministériels, Médaille de la défense nationale). Les qualités et les mérites d'un marin peuvent aussi prendre la forme de récompenses : lettres de félicitation, témoignages de satisfaction ou encore citations sans croix simples qui donnent lieu à l'établissement d'un diplôme. Une exception existe : la Médaille d'or de la défense nationale, qui accompagne l'attribution d'une citation sans croix et qui permet d'afficher sur son ruban une palme ou une étoile. Ces citations sont plus connues sous le nom de CITOR.

Enfin, les citations avec croix (Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures ou Croix de la Valeur militaire) sont des décorations qui témoignent d'un fait d'armes sur un théâtre de guerre ou en opération extérieure (OPEX).

LES RÉCOMPENSES EN OPÉRATIONS

C'est le chef d'état-major des armées (CEMA) qui récompense le personnel engagé en OPEX ou relevant des unités qui lui sont directement



© A. ALLAS / MN

subordonnées. La chancellerie du CEMA supervise les procédures d'attribution en lien avec différentes autorités militaires concernées. Le bureau chancellerie du CEMM n'intervient pas dans ce processus, mais peut jouer un rôle de conseiller en amont auprès des autorités précitées pour l'élaboration des récompenses.

LES RÉCOMPENSES HORS OPÉRATIONS

Dans le cadre d'une activité hors OPEX, c'est bien la chancellerie du CEMM qui conseille et oriente les commandants de formation et les autorités militaires sur leurs travaux de proposition de récompenses pour des actes méritoires. Le cas échéant, le bureau soumet celles qui relèvent du chef d'état-major de la Marine, pour décision. Le circuit des récompenses est similaire à celui d'une chaîne de commandement.

● INFO +

Toutes les informations sur les décorations et récompenses sont disponibles sur le site Intradef de la chancellerie Marine (<https://portail-chancellerie-marine.intradef.gouv.fr>).

Un mémento détaillant les différents processus est également disponible sur la page d'accueil du site.



© MN

2023 : un accès facilité

La validation des compétences acquises (VCA), c'est l'opportunité pour le marin de faire reconnaître l'expérience et la valeur professionnelle acquises au cours de sa carrière. Il se voit ainsi offrir de nouvelles perspectives de progression. En 2022, une réforme a permis de rendre la VCA plus simple afin qu'elle bénéficie à davantage de marins. Elle est désormais accessible aux marins « hors créneau »* ainsi qu'aux marins affectés hors métropole, préservant le dynamisme de leur carrière.



Le marin titulaire du brevet militaire obtenu par VCA a les mêmes perspectives de carrière, de rémunération, d'évolution statutaire ou d'emploi qu'un marin ayant obtenu ce brevet après une formation en école. En cas d'échec de la VCA, le marin intègre normalement sa session du BS ou du BAT et suit une formation en école selon le processus classique de progression de carrière. Pour un marin affecté hors métropole, le commandant de formation doit rechercher toutes les solutions possibles en local ou à distance afin qu'il puisse valider les modules manquants.

À noter : le dispositif de VCA peut être ultérieurement complété par celui de la validation des acquis de l'expérience (VAE), avec lequel il est compatible. Accessible à tous, la VAE permet de valoriser et de faire reconnaître ses compétences dans le monde civil en obtenant tout ou partie d'une certification professionnelle. Il participe ainsi à consolider la transition professionnelle. Toutes les informations sur les parcours de carrière (VAE, VCA, BAT...) sont disponibles sur le portail RH de la Marine, rubrique « formation ».

LV RÉMI

VCA : DE QUOI S'AGIT-IL ?

La VCA permet l'attribution, sans suivre le cours correspondant, d'un brevet, d'un certificat ou d'une mention militaire fondée sur l'expérience et la valeur professionnelle du marin. La démarche de VCA peut se faire sur demande du marin sélectionné à un cours, au moment des appels à candidature ou sur proposition de sa hiérarchie.

La VCA est accessible :

- aux marins sélectionnés à un cours du brevet d'aptitude technique (BAT) ou du brevet supérieur (BS) de leur cursus (dénommés candidats « classiques ») ;
- aux marins titulaires d'un BAT et en phase de réorientation ;
- à tous les marins sélectionnés pour les stages qualifiants (SQ) et les certificats supérieurs (CSUP).

Les marins sortis des créneaux de sélection BAT ou BS (dénommés candidats « hors créneaux ») peuvent eux aussi se porter candidats sous certaines conditions :

- accès au BAT pour les quartiers-maîtres de la flotte (QMF) de plus de 11 ans de service dans le créneau « 11 - 17 ans de service » au 1^{er} juillet de l'année N ;
- accès au BS pour les BAT et brevet supérieur technique (BST) dans le créneau « 17 - 24 ans de service » au 1^{er} juillet de l'année N.

MODALITÉS D'ACQUISITION

Le marin constitue son dossier. Il est transmis à une commission qui l'examine et effectue une sélection. Si le dossier est retenu, un jury se prononce sur la capacité du marin à exercer de nouvelles fonctions et responsabilités au titre de la qualification visée.

* Qui ne réunissaient plus les conditions d'accès.

● INFO +

- LA VCA : dispositif interne à la Marine, qui permet de transformer une expérience en un brevet, mention ou certificat militaire et/ou de dispenser un individu d'une formation en école.
- LA VAE : dispositif national réglementé et externe à la Marine, qui permet de transformer une expérience en un diplôme ou certificat civil.

Maître Aurélia

Interprète image (IMOSPA) au Centre de renseignement et de guerre électronique de la Marine (CRGE), Brest
De l'École des mousses au renseignement

Son parcours

Septembre 2009 : incorporation à l'École des mousses, à Brest

2010-2013 : embarquements à bord de la frégate de type La Fayette *Guépratte*

2013-2016 : Polynésie française, au groupement de soutien de base de Défense (GSBdD)

2020-2021 : première expérience au J2 (renseignement) du Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO)

Juillet 2021 : réussite du concours interprète image (C IMOSPA)

Meilleur souvenir

« *C'était en 2019, lors de la mission Clemenceau. Nous faisons de l'assistance aux populations en Inde, et je suis allée dans un pensionnat pour filles le temps d'une journée. Elles avaient un regard rempli d'émotion quand nous sommes arrivés. Nous avons apporté des jouets, des bonbons et des goûters. Elles étaient ravies de ce moment, à tel point que le soir, au moment de partir, elles ne voulaient plus nous lâcher les mains. Aujourd'hui encore, cette expérience reste forte et saisissante.* »



© J. BELLENAND / MN

« **A**nalyser une image satellite, en faire ressortir du renseignement, la rendre lisible aux yeux des demandeurs est un métier complexe et captivant. »

La maître (MT) Aurélia travaille depuis mai 2022 au Centre de renseignement et de guerre électronique de la Marine (CRGE), à Brest, comme interprète image. Au quotidien, elle effectue du suivi d'activité maritime à partir de l'analyse d'image d'origine spatiale. « On travaille avec des satellites pour observer la Terre », précise-t-elle.

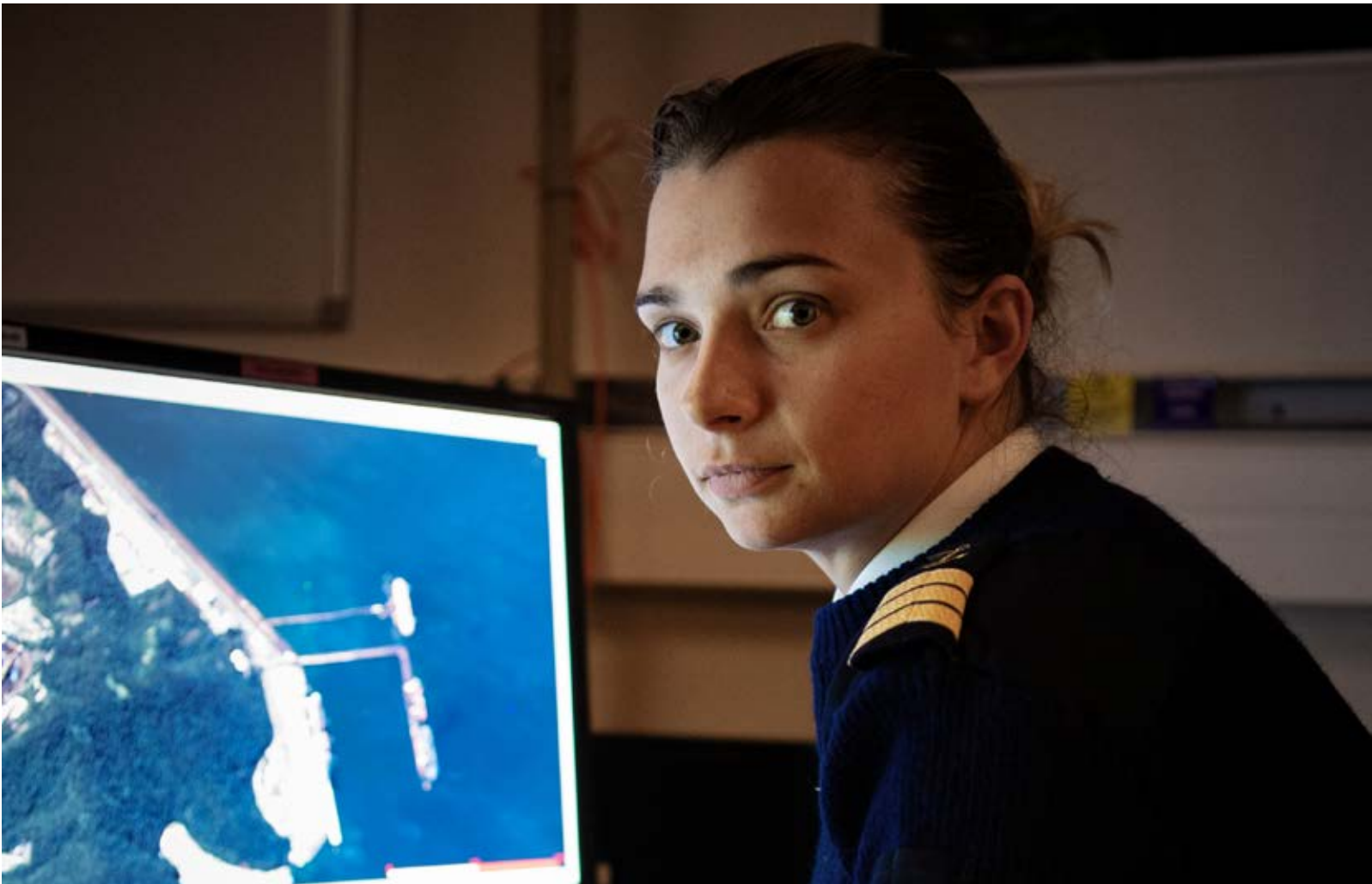
Tous les cursus mènent au rens' !

Le parcours de la MT Aurélia le prouve. En 2009, âgée de 16 ans, elle commence sa vie de marin à l'École des mousses : « Je voulais partir du cocon familial et voler de mes propres ailes ». Après avoir songé à devenir fusilier marin, elle est orientée par son adjudant de compagnie vers la spécialité de manœuvrier (MOPONT). Car ce qu'elle souhaite, c'est voir du pays ! À partir de 2010, au gré de ses missions, elle fait escale en Afrique de l'Est et aux Seychelles, participe entre autres à l'opération Harmattan en 2011 (Libye) avant

d'être affectée en Polynésie où elle est responsable manœuvrier d'un club nautique à Tahiti. En 2017, au moment de candidater au brevet d'aptitude technique (BAT), elle découvre la spécialité de détecteur (DETEC) grâce à son meilleur ami, et décide de passer ce BAT. « Ce moment a généré beaucoup de remises en question. L'école était loin, et me remettre à niveau en maths et en électricité fut difficile. Malgré cela, j'y suis arrivée. »

Un an après, en 2018, elle embarque sur la frégate multi-missions *Provence* comme détecteur/guerre électronique dans le cadre de l'opération Chammal et de la mission Clemenceau 19. C'est là qu'elle décide de suivre les stages de renseignement de niveau 1 (MQUALIRENS 1) et d'initiation au support d'image, à Creil. Elle saisit ensuite l'opportunité d'un poste hors spécialité au Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO)/J2, à Paris, fin 2020, avant de réussir son concours interprète image l'année suivante. La suite de l'histoire s'écrit aujourd'hui, au CRGE !

ASP MARGAUX BRONNEC



© J. BELLENAND / MN

Focus Chercher, analyser, interpréter

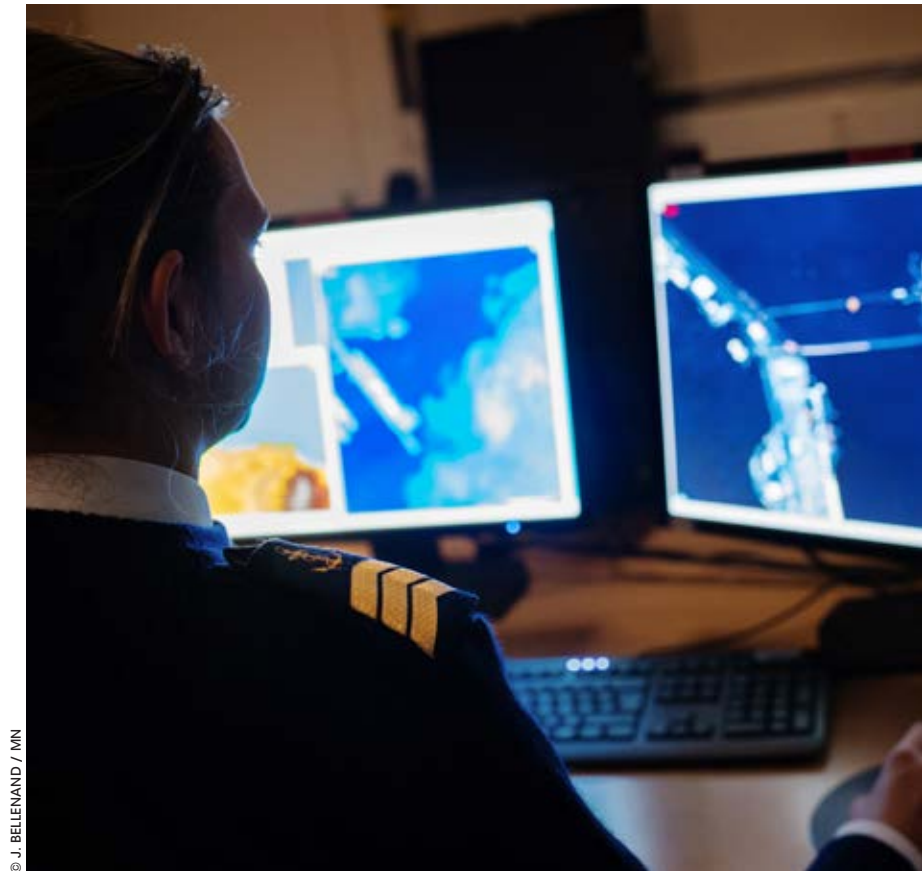
L'analyste du renseignement d'origine image (ANAROIM) recoupe toutes les informations d'un cliché qui est maîtrisé, dont la source est connue : satellite, drone, Atlantique 2 (ATL2) ou Rafale Marine. C'est l'une des spécialités les plus factuelles : impossible de mentir sur ce que l'on voit. Avec plus de 900 informations stratégiques à maîtriser, l'apprentissage est long et quotidien. L'ANAROIM doit être capable de reconnaître tous les matériels de toutes les armées, les sites industriels, les ports... C'est un professionnel de l'identification dont le rôle est crucial. Au plus près des opérations, il doit faire parler l'image pour émettre des hypothèses qui aident à la prise de décision des autorités.

50 % interarmes, 50 % Marine

L'ANAROIM peut travailler autant pour la Marine qu'en interarmées. Un moyen d'enrichir sa connaissance de chaque milieu avec une façon différente d'appréhender les informations recueillies. Il peut être amené à occuper un poste à Creil,

à la DRM ou à Toulon, Lorient, Brest, voire dans un organisme de l'OTAN. La spécialité permet aussi de multiplier les expériences à terre et en mer. Il peut, le temps d'une mission, être projeté à bord d'un bâtiment, avec les ATL2 lors d'une OPEX ou avec le groupe aérien embarqué (GAé) à bord du porte-avions *Charles de Gaulle* avec une flottille de Rafale. Dans ces cas, une cellule interprète image est déployée pour analyser les images recueillies au profit direct des unités.

La spécialité ANAROIM abrite une importante variété de profils. Mais le candidat doit tout de même avoir des affinités avec les mathématiques jusqu'à la classe de terminale. Une bonne mémoire, un sens développé de la curiosité, le goût de la géographie, l'analyse, la synthèse, sont parmi les qualités requises, avec une pratique correcte de l'anglais. L'objectif de la formation est de donner à tous une capacité d'emploi dès le brevet d'aptitude technique (BAT).



© J. BELLENAND / MN

À L'ÉCOLE DES NAGEURS DE COMBAT

Une formation d'exception



Soixante-dix ans après sa création, le cours nageur de combat (CNC) est toujours la formation sélective la plus impitoyable des armées. Depuis 1952, à peine plus de 1 000 élèves de l'armée de Terre et de la Marine nationale ont reçu le certificat de nageur de combat. Ces hommes-grenouilles sont les seuls combattants capables de mener des attaques subaquatiques en haute mer. Pendant sept mois, les élèves du CNC apprennent les rudiments du métier : infiltration par air ou par mer, navigation plusieurs heures sous l'eau et, enfin, pose de charge explosive sur une cible portuaire ou maritime.

Dans la Marine, le commando Hubert est l'unité emblématique de ces nageurs de combat triés sur le volet. Exceptionnellement *Cols bleus* a pu suivre les étapes clés de cet enseignement réservé à une élite et dispensé à l'École de plongée de Saint-Mandrier (Var).

1 Briefing « mission » à l'École de plongée de Saint-Mandrier sous l'œil vigilant des instructeurs, de dos au premier plan. Ce jour-là, la mission des élèves est de neutraliser un bâtiment au mouillage. Les élèves ont travaillé trois jours pour présenter leur plan d'action : puissance et emplacement de la charge explosive sur la coque, exfiltration, rien n'est laissé au hasard. C'est la marque des nageurs de combat : une préparation rigoureuse et minutieuse de chaque étape de la mission. « À la guerre, pour pouvoir un peu il faut savoir beaucoup, et bien » (maréchal Foch, *Des principes de la guerre*).

2 Le photographe et le nageur de combat ne sont pas faits pour s'entendre. Le premier cherche à apprivoiser la lumière quand le second la fuit, lui préférant l'obscurité des fonds marins. Les élèves ont quitté les bancs de l'École pour un exercice grandeur nature. Cette infiltration sur une île dans les Bouches-du-Rhône est sans doute l'une des phases les plus délicates de l'attaque des nageurs de combat. Si les hommes-grenouilles sont décelés par l'ennemi, c'est possiblement toute la mission qui est compromise.

3 Le raid en kayak est l'une des épreuves historiques du cours nageur de combat. Les élèves parcourent en deux jours les 100 km qui les séparent de leur objectif final. Harassés, les futurs nageurs réalisent ensuite une plongée qui parachève cette épreuve. Si son usage en opération est moins courant aujourd'hui, le kayak possède encore des qualités tactiques inégalées. Basse sur l'eau, effilée et démontable, l'embarcation est d'une grande discrétion. C'est aussi une école de la volonté. Plusieurs heures de navigation usent les corps et les nerfs des plus aguerris.

4 Les élèves doivent parfaitement maîtriser ce passage de l'élément liquide à la berge qu'ils appellent « le changement de milieu ». Mais les nageurs de combat apprécient modérément la terre ferme sur laquelle ils sont tactiquement plus vulnérables.





© OLIVIER LE COMTE / ECPAD

© OLIVIER LE COMTE / ECPAD

© OLIVIER LE COMTE / ECPAD



© OLIVIER LE COMTE / ECPAD

5 Sobriété du geste, économie du verbe : les élèves disparaîtront de la surface aussi discrètement qu'ils sont arrivés. Les nageurs de combat sont destinés aux missions les plus sensibles des forces spéciales de la Marine et du « Service Action » de la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure). Une fois affectés au commando Hubert, les nageurs de combat de la Marine sont employés dans des missions telles que lutte contre la piraterie, libération d'otages en mer comme à terre, contre-terrorisme, destruction d'objectif et recueil de renseignement.

6 Pour remplir sa mission, le nageur de combat doit s'orienter sans jamais refaire surface, et conserver une parfaite maîtrise du temps et de sa profondeur d'immersion. Mais une fois sous l'eau, pas question de GPS ou d'objets connectés. Les élèves travaillent en binôme. Le chef de mission possède une planchette de navigation équipée d'un compas et d'un profondimètre. Quant au coéquipier, il est le « gardien du temps ». La mémoire des hommes en noir fait le reste: ils naviguent sous la surface en retenant des dizaines de caps et de temps différents.

7 L'attaque par nageur de combat démontre qu'un homme seul et audacieux peut réduire à l'impuissance la plus robuste coque de guerre là où elle est la plus vulnérable, sous la ligne de flottaison. En France, ce nouveau genre de combattant subaquatique, doté d'une capacité de nuisance considérable au prix d'un entraînement intensif, fait son apparition au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

8 Les élèves réalisent ce jour-là quatre sauts en parachute à ouverture automatique à plus de 300 mètres d'altitude. Juste avant de toucher la surface, le parachutiste doit se libérer de son harnais et se laisser chuter. Le saut à la mer est un vecteur de mise en place pour les opérations spéciales. Ce savoir-faire a été déterminant en océan Indien en 2008 et en 2009. En sautant en pleine mer, les forces spéciales ont pu rallier rapidement les bâtiments de la Marine nationale afin de libérer des otages aux mains de pirates sur les voiliers français *Ponant*, *Carré d'As*, ou encore *Tanit*.

9 Les nageurs de combat sont équipés d'un appareil respiratoire qui recycle de l'oxygène pur en circuit fermé. Il n'émet aucune bulle en surface et offre une autonomie de plusieurs heures. Mais son utilisation est très éprouvante et peut être neurotoxique au-delà de sept mètres



© OLIVIER LE COMTE / ECPAD

de profondeur. Sous l'eau, froid, obscurité et absence de repères attendent également les nageurs de combat. Durant les sept mois de formation, une faute grave – et en plongée, toute faute peut être fatale – est sanctionnée par une fiche de sécurité signée de l'élève et du directeur du cours nageur lui-même. Un total de six fiches exclut définitivement du cours.

10 Cette nuit-là, les élèves ont nagé plusieurs heures, affrontant les courants et l'eau froide de la façade atlantique. Pendant leur plongée, les élèves sont reliés à une bouée qui flotte en surface et qui permet aux instructeurs de suivre leur progression. La sélection des futurs nageurs de combat est sans conteste une des plus impitoyables des armées françaises. Les élèves du cours de nageur de combat doivent faire preuve de force morale et de sang-froid pour faire face au niveau d'exigence de l'École qui ne s'est jamais démenti au fil du temps. Comment pourrait-il en être autrement, alors que le milieu de prédilection des nageurs de combat a toujours la même hostilité ?

LV (R) GRÉGOIRE CHAUMEIL



© OLIVIER LE COMTE / ECPAD

CHRONIQUE D'UN HÉLICO HISTORIQUE

1962-2022: une vie d'Alouette III

Hélicoptère mythique de l'aéronautique navale, l'Alouette III tire sa révérence fin 2022. À son actif, pas moins de 60 ans d'histoire ! Des opérations de soutien et de sauvetage maritime jusqu'à la formation des pilotes de la Marine en passant par de la lutte anti-sous-marine ou des opérations inédites, elle a séduit plusieurs générations de marins du ciel par sa polyvalence, son endurance et sa silhouette emblématique.

En 1959, les premiers vols d'essais de l'Alouette III sont réalisés à bord du modèle SE 3160. Conçue par Sud-Aviation, cette version améliorée de l'Alouette II entre en production en 1961. Pour l'époque, ses performances sont remarquables : vols à plus de 5000 mètres d'altitude, possibilité de treuiller jusqu'à 175 kg et d'emporter 750 kg de fret à bord ! Alors qu'elles sont d'abord utilisées dans le civil pour du sauvetage et le transport de charges lourdes en haute montagne, la Marine réalise rapidement les avantages de se doter de tels appareils. L'aéronautique navale reçoit ainsi ses premiers exemplaires en 1962.

SAUVETAGE MARITIME ET SÉCURITÉ EN MER
L'Alouette III sera un succès commercial civil et militaire. La Marine nationale en recevra 49 exemplaires, 32 SA 316B puis 17 SA 319B, livrés jusqu'à la fin des années 1970. Cet hélicoptère mono pilote pouvait emporter jusqu'à sept personnes, pilote inclus, et le

cargo était aménageable rapidement pour y loger deux civières en enlevant les sièges à l'arrière de l'appareil. Ces Alouette III équipent entre autres l'escadrille 22S située sur la base d'aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic. Grâce aux six appareils qui y sont affectés, elle assure des évacuations sanitaires ainsi que du secours maritime côtier. De 1969 à 1975, les Alouette de la 23 S sont également déployées à bord des porte-avions *Clemenceau* et *Foch* pour assurer la sécurité des aéronefs lors des phases de catapultage et d'apportage. Une mission qu'elles poursuivront à bord du *Charles de Gaulle*.

Les Alouette III participent à des opérations de sauvetages en mer jusqu'à la fin de leur carrière. « À l'été 2022, au large d'Hawaï lors de l'exercice RIMPAC, un bateau péruvien a pris feu. Je suis parti en urgence avec un plongeur et un treuilliste à bord de mon Alouette. Plusieurs membres de l'équipage étaient gravement brûlés. Nous les avons treuillés

et transportés en lieu sûr avant d'effectuer des allers-retours toute la journée pour apporter de l'eau et de médicaments au reste de l'équipage », témoigne le lieutenant de vaisseau (LV) Pierre, pilote d'Alouette III depuis 2013.

DES DÉCENNIES DE SAVOIR-FAIRE
En avril 1972, la 22S se voit confier une nouvelle mission : la formation des futurs pilotes de Super Frelon aux vols sans visibilité (VSV). À cet effet, la Marine commande à Sud-Aviation cinq Alouette III SA 316B « VSV » spécialement équipées d'un tableau de bord reproduisant celui du Super Frelon et d'un pilote automatique. Jusqu'en 2009, ces appareils aguerrissent près de 500 pilotes au vol de précision par mauvais temps. Les générations passent, l'Alouette III reste, pilotes et techniciens se souviennent. « Ces Alouette ont formé des pilotes à avoir une certaine finesse dans le toucher de commandes. Son absence d'aide au pilotage en faisait un bon outil de formation pour des hélicos ancienne génération »,



1972, Alouette III SA316B sur le porte-avions *Arromanches*.



22 avril 2022. En mer. Alouette III de la flottille 34F de la base aéronavale de Lanvéoc-Poulmic.



Alouette III de l'escadrille 22S sur le porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre*. Mission de soutien au Liban à la suite de l'explosion du 4 août à Beyrouth.

raconte le LV Adrien, pilote d'Alouette III de 2009 à 2015. Le premier maître David, technicien sur Alouette III à la flottille 34F depuis 2013 ajoute : « C'est un hélicoptère fiable et rustique dont la mécanique n'a pas bougé depuis les années 1970. C'est un peu notre 2 CV ! » s'amuse-t-il.

UN APPAREIL À TOUTE ÉPREUVE
Preuve d'une redoutable polyvalence, le modèle SA 319B admis au service actif en 1973 est choisi par la Marine pour assurer des opérations de lutte anti-sous-marine (ASM). En octobre 1974, après de nombreux essais, la première Alouette III ASM de la flottille 34F est déployée en mer. Lancées depuis une frégate

de type Tourville, elles sont équipées d'un détecteur d'anomalie magnétique (MAD) et d'une torpille Mk 46 : en binôme, elles peuvent ainsi localiser et atteindre un sous-marin. En 1980, après 13000 heures de vol, elles sont remplacées par les hélicoptères Lynx.

Les Alouette III se sont parfois retrouvées sur des théâtres d'opération délicats. Le 4 avril 2008, 30 plaisanciers sont pris en otage à bord du voilier *Le Ponant* au large de la Somalie. Le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*, alors au large de Madagascar, est dérouté vers la Somalie. Deux Alouette III sont à bord. Le 11 avril, un raid héliporté – un Panther et deux Alouette III accompagnés de deux Gazelle

de l'armée de Terre (ALAT) – est lancé pour capturer les pirates qui essaient de fuir à terre avec une partie de la rançon. Le LV Marine, alors chef de détachement des Alouette III, est aux commandes d'une des deux machines et participe au dispositif d'assaut. Elle est accompagnée d'un second pilote à l'avant et d'un tireur d'élite à l'arrière : « Les commandos à bord du Panther effectuent des tirs qui immobilisent le pick-up. Quand les pirates ont vu le nombre d'hélicoptères qui les encerclaient, ils se sont rendus ». Non conçue pour ce type de missions, l'Alouette du LV Marine a été aménagée pour se protéger : « Nous avons piqué des gilets pare-balles aux fusiliers commandos pour nous en vêtir et en plaquer sur les portes de l'appareil ainsi que sous nos sièges pour créer un cockpit un peu blindé. [...] Je ne m'attendais pas à effectuer une telle mission en Alouette III. J'ai laissé une lettre au secrétariat du commandant, à remettre à mes enfants au cas où je ne reviendrais pas vivante », confie-t-elle.

Au-delà de ces missions exceptionnelles, l'Alouette III reste un appareil de soutien. « Son rapport poids-puissance la rend capable d'emporter une quantité de fret impressionnante, ce qui la rend très utile en mer », précise l'EV1 Victor, pilote d'Alouette III depuis 2016. Elles participent donc souvent au déploiement du groupe aéronaval (GAN) et de la *Jeanne d'Arc* pour assurer des opérations de liaison et le transport de matériel, vivres et munitions entre bâtiments. En décembre 2022, après 60 années opérationnelles historiques, les dernières Alouette III sont retirées du service actif. Le relais sera transmis à une flotte intérimaire de Dauphin N3 et de six H160, en attendant la livraison des futurs Guépard Marine à compter de 2029. Rendez-vous dans soixante ans !

ASP MAXENCE LIDIARD

3 QUESTIONS À... Philippe Boulay

Historien et délégué général au patrimoine de l'Union française de l'hélicoptère (UFH)

Comment l'Alouette III s'est-elle imposée dans la Marine ?
En novembre 1937, la Marine nationale avait été une des premières marines au monde à vouloir se doter d'un hélicoptère. Un projet d'étude fut commandé, mais l'appareil jamais construit à cause de la guerre. Elle avait déjà compris l'intérêt de ces engins pour assurer tous types

de transports entre ses bateaux. L'Alouette III offre de la place à bord, un bon rayon d'action, une plateforme stable, elle n'est pas encombrante et permet de faire du sauvetage. Elle s'impose ainsi comme LA machine polyvalente par excellence de l'aéronautique navale.

En quoi l'utilisation polyvalente de l'Alouette III était-elle innovante ?
Les Français ont fait de l'hélicoptère une plateforme de combat offensive pendant la guerre d'Algérie : de l'appui-feu canon avec des Sikorsky HSS pour la Marine ; du transport et du tir de missiles depuis des Alouette II pour l'armée de Terre (aviation légère de l'armée de Terre/ALAT). Plus tard, la Marine va équiper ses Alouette III d'armements (détecteur d'anomalie magnétique/MAD, torpilles Mk 46) permettant

la délivrance de feu, bien qu'elles n'aient pas été conçues pour cela.

Pourquoi se séparer d'un tel appareil ?
La page se tourne pour répondre à une logique d'évolution qui est inhérente aux grandes institutions telles que la Marine. Grâce à des projections et des réflexions stratégiques, les futures machines sont pensées bien avant le retrait du service des appareils en fonction, afin d'assurer le relais avec des aéronefs qui répondent aux enjeux contemporains.



PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP M. L.

| À bord de *L'Astrolabe*

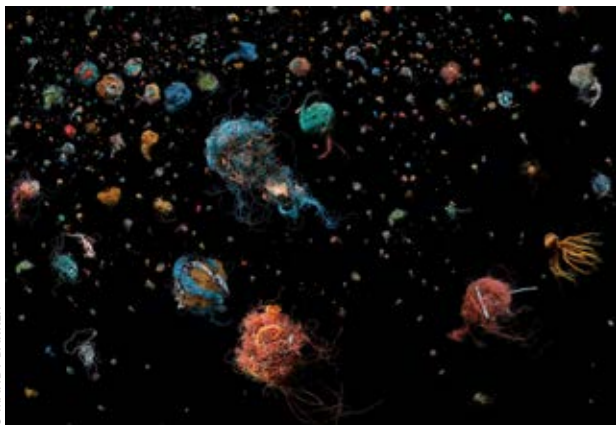
Un brise-glace sous les tropiques

« Quand j'ai accepté l'invitation du commandant Steven Caugant pour embarquer sur L'Astrolabe, j'ai cru que la mission serait en Antarctique. » Du 25 avril au 21 mai 2022, Nicolas Vial ♀, peintre officiel de la Marine nationale depuis 2008, embarque à bord de *L'Astrolabe* pour une mission dans... l'océan Indien. Le brise-glace parcourt les eaux chaudes de Madagascar, de La Réunion et des îles Éparses. Avec plume et pinceau, autodérision et passion, l'auteur réalise un très beau journal de bord et se livre notamment sur son premier embarquement, son acculturation au monde militaire marin. Au gré des escales, dans un récit illustré aux couleurs saisissantes, il propose un voyage fait de rencontres et de découvertes, entre histoires, culture et réalités de vie locales. Une belle vague de chaleur à l'aube de l'hiver ! (M. L.)

Un brise-glace sous les tropiques, de Nicolas Vial, préface Sylvain Tesson. Éditions du Chêne 2022, 96 pages, 39 €.



© JUSTIN HOFMAN



| Planet or plastic ?

Une expo belle et utile !

« Nous avons créé le plastique. Nous en sommes dépendants. Maintenant il nous submerge. » Le décor est planté. En moyenne, 10 millions de tonnes de plastique finissent dans les océans chaque année. Face à cela, *Planet or plastic ?* Une question, un défi, un équilibre à trouver. Inaugurée à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, l'exposition, réalisée notamment avec *National Geographic*, revient sur l'histoire du plastique, de ses usages révolutionnaires à sa surconsommation source de déchets toxiques. Photos incroyables, vidéos, infographies éclairent le public sur les enjeux de la survie des océans et des espèces. Avec, en perspectives, les solutions possibles ! À voir en famille. (M. B.)

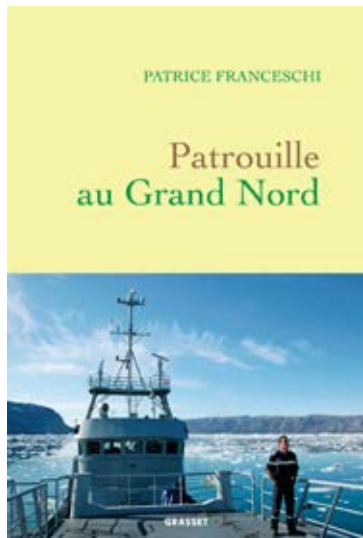
Planet or plastic ? jusqu'au printemps 2023 au musée Mer Marine, Bordeaux. Infos pratiques sur www.mmmbordeaux.com

| Dissuasion nucléaire

Les atomes de la mer

Alors qu'en 1955, le *Nautilus*, premier sous-marin à propulsion nucléaire, prend la mer et émet le célèbre « Underway on Nuclear Power », la France lance le projet Q244, premier projet de sous-marin à propulsion nucléaire. Si ce dernier est un échec, il demeure le prélude d'une aventure scientifique et technique méconnue, conduisant en 1969 au démarrage du réacteur du SNLE *Le Redoutable* puis aux chaufferies compactes K48 et K15 équipant les bâtiments à propulsion nucléaire actuels. Préfacé par l'amiral Vandier, chef d'état-major de la Marine, cet ouvrage documenté retrace une véritable épopée, ses difficultés, ses coups de génie et ses héros, ses défis à venir. Si l'approche est parfois technique, difficile de ne pas être embarqué dans l'histoire passionnante de cette filière d'exception, que vous soyez atomicien... ou non ! (J. F.)

Les atomes de la mer, de Félix Torres et Boris Dänzer-Kantof, préface amiral Pierre Vandier. Éditions Le Cherche-Midi 2022, 592 pages, 24,50 €.



| Patrouille au Grand Nord

Le retour du récit maritime

Patrice Franceschi rêvait de faire revivre la tradition des récits maritimes. Devenu président des écrivains de Marine, il embarque deux mois à bord du patrouilleur *Fulmar*, alors commandé par l'un de ses anciens lieutenants de *La Boudeuse*. Il raconte le quotidien de l'équipage lors d'un exercice de recherche et de sauvetage en mer conduit près des côtes du Groenland, ses escales dans une terre sauvage qui louvoie entre tradition et modernisme. Fin observateur du monde, il est sévère quand il décrit ce que devient l'archipel et engage le lecteur dans une réflexion qui dépasse le simple récit de son embarquement. Quand la plume marine reprend ses droits, l'habitué de la mer revit le calme et les tempêtes qu'il a connus, alors que le néophyte est emporté vers un monde où l'on ne triche pas. Pari gagné : Patrice Franceschi ressuscite avec succès le genre, et ouvre la porte à d'autres. « La vie d'aventure n'est-elle pas de sans cesse partir et revenir ? » (A. M.)

Patrouille au Grand Nord, de Patrice Franceschi. Éditions Grasset, 2022, 240 pages, 19,50 €.

| Un autre regard

Femmes photographes de guerre

Lee Miller, Gerda Taro, Catherine Leroy, Christine Spengler, Françoise Demulder, Susan Meiselas, Anja Niedringhaus et Carolyn Cole. Si vous ne les connaissez pas toutes, certaines de leurs photos, devenues iconiques, vous sont forcément familières. Ces huit femmes photographes, dont deux ont perdu la vie sur le terrain, avaient à peine plus de 20 ans pour la plupart quand elles ont commencé à documenter les guerres. Sous nos yeux, des images fortes témoignent de 75 ans de conflit : Seconde Guerre mondiale, Vietnam, Liban, Iran, Nicaragua, Palestine, Irak, Yougoslavie, Afghanistan... Entre frontalité et distance juste, chaque regard est l'expression d'une sensibilité, le récit de combattant(e)s ou de révolutionnaires, des populations civiles. Des morts aussi. Avec respect, réalisme, voire ironie, émotion. En filigrane, des questions clés : en quoi la mixité des regards est-elle essentielle ? Comment retranscrire les souffrances, les déséquilibres, les horreurs d'une guerre ? Peut-on et doit-on tout montrer ? Qui choisit, du photographe ou du diffuseur ? Quid de la censure ? Une chose est sûre : la guerre est une constante, les photographes sont des témoins majeurs d'une histoire en train de s'écrire et doivent le rester. (V. de G.)

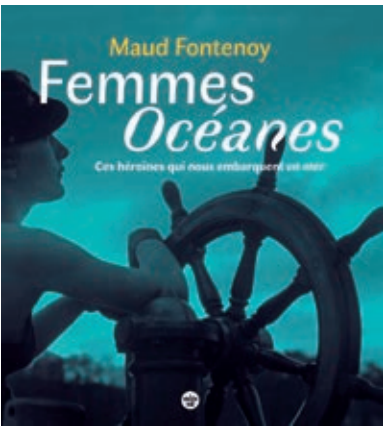
Femmes photographes de guerre, jusqu'au 31 décembre 2022 au musée de la Libération, Paris. Infos pratiques sur www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr



© DOTATION CATHERINE LEROY



© ANJA NIEDRINGHAUS



| Beau livre

Femmes Océanes

Les femmes Océanes, ce sont des héroïnes de la mer – passées et présentes – parfois méconnues ou restées dans l'ombre. Pionnières passionnées, courageuses et volontaires, elles sont exploratrices, navigatrices ou biologistes, plongeuses, marins-pêcheurs ou peintres... Deux femmes marins de la Marine nationale sont aussi à l'honneur, incarnations d'engagements, de détermination et de convictions. Toutes concilient amour de la mer et sens de leur vie. Toutes contribuent à la féminisation de l'univers maritime. Du droit à avoir sa place sur un bateau à la connaissance et à la préservation des océans, d'histoires de vies à la grande Histoire, Maud Fontenoy nous transmet des parcours de femmes aux destins uniques. Un ouvrage pour mieux comprendre et s'inspirer, protéger un monde dont dépendent nos vies et vivre un absolu qui n'a pas de prix. (V. de G.)

Femmes Océanes, de Maud Fontenoy. Éditions Le Cherche-Midi 2022, 168 pages, 24 €.

| Connectivités

Cap sur les cités portuaires

Partez à la découverte des grandes cités portuaires de la Méditerranée grâce à l'exposition *Connectivités*, au Mucem de Marseille. Istanbul, Alger, Venise, Lisbonne... : derrière ces lieux d'échanges du XVI^e et XVII^e siècles, des territoires de développement et d'interconnexions exponentielles, des lieux de vie et de pouvoir racontés par l'historien Fernand Braudel. En vis à vis, une histoire contemporaine qui s'écrit chaque jour. (M.B.)

Connectivités, jusqu'au 11 septembre 2023 et *L'île aux trésors*, jusqu'au 13 mars 2023 au Mucem, Marseille. Infos pratiques sur www.mucem.org

Le saviez-vous ?

**BIDOU**

Le nom « Bidou » désigne, au sein d'un carré d'officiers marins ou d'officiers marins supérieurs, le plus jeune de tous les membres. On donne désormais également ce nom au plus jeune élève d'un cours, au plus jeune des membres de la « caf » (carré équipage, lieu de détente et de repas des marins du grade de matelot à quartier-maître de première classe) et plus généralement au plus jeune du navire. Le Bidou est chargé de faire régner la bonne humeur au sein de son carré, il doit par exemple annoncer les anniversaires des membres, tenir le « carnet du bidou » où il note les écarts des membres vis-à-vis du règlement du carré, et proposer au président des sanctions adéquates et amusantes. Le nom « Bidou » vient du breton *bidouric* qui signifie « le jeune », « le dernier-né ». Il est l'équivalent du midship du carré des officiers. (Ph. B.)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44

Je désire m'abonner à Cols bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture



		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

A22C110 • Cols bleus • © Sandra Chenu Godefroy - Photographie d'action

PROTEGER INTERVENIR DEFENDRE

VOS VALEURS NOUS ENGAGENT



agpm.fr



Groupe **AGPM**
 SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

MARINE NATIONALE



DEPUIS 1626

Joyeuses fêtes



Rendez-vous sur boutique.marinenationale.gouv.fr

